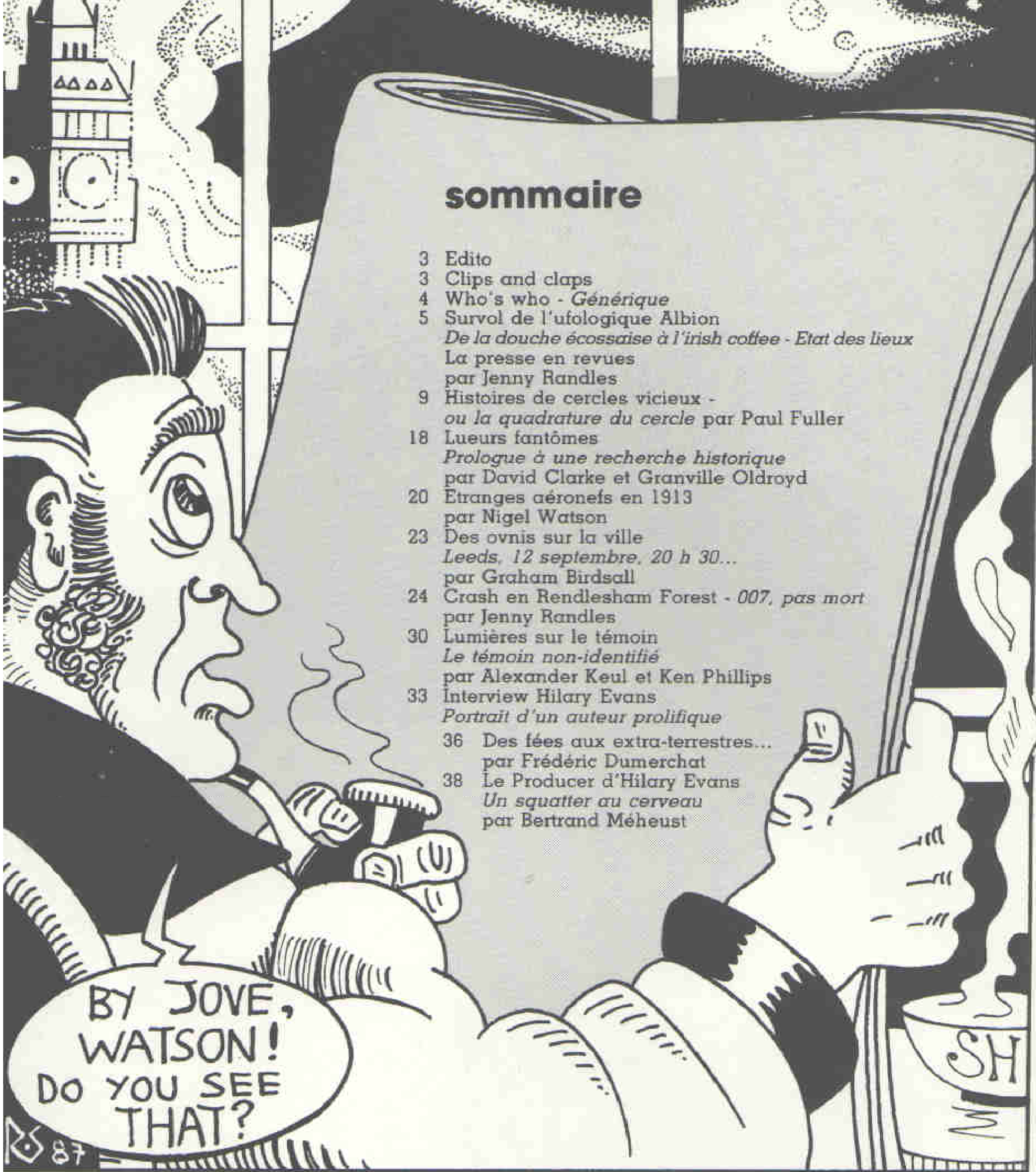
ovni Présence



CRASH EN RENDLESHAM FOREST

° double 37/38 - juillet/août 1987 - 36 FF/9 FS



sommaire

Ovni-présence

Trimestriel n° 37/38
Juillet 1987
Douzième année

Ovni-présence : un simple jeu de mots ou une affirmation ? Ni l'un ni l'autre, simplement la constatation qu'un phénomène existe, quel qu'il soit, sa présence demeure.

Ovni-présence est une publication de l'Association d'Etude sur les Soucoupes Volantes. L'AESV est une asbl fondée en 1974. Elle a pour but l'étude du phénomène ovni ainsi que la publication d'informations sur ce sujet. Les articles publiés dans la revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Comité de rédaction : Yves Bosson, Perry Petrakis.
Directeur de la publication : Perry Petrakis.
Rédaction, abonnements, administration
• AESV - B.P. 324, F - 13611 Aix-en-Provence Cédex 1. C.C.P. : 7497 19 B Marseille
• AESV - B.P. 342, CH - 1800 Vevey 1. C.C.P. : 18-5723-5.

SOS-OVNI (16) 42.20.18.19 (24 heures sur 24). Minitel : 36.15. Code d'accès : LTO.

Publicité : (16) 42.27.26.18.

Special thanks to Jenny Randles and Hilary Evans.
Sauf indication contraire : traductions : Perry Petrakis - Rewriting : Yves Bosson - Dessins : Gilles Barrès - Photos : Yves Bosson.

Photocomposition : Compographie - Montélimar
Imprimerie : Blanc - Marseille
Photogravure : SPP - Marseille

En couverture : interprétation artistique du cas de Rendlesham Forest.
Dessin : Gilles Barrès.

EDITO

Very british

Poursuivant, après un « Speciale Italia », notre « tour d'Europe » des pays à forte activité ufologique, voici venu le temps d'un spécial Grande-Bretagne.

Lors d'une première rencontre avec les ufologues anglais (voir O.P. n° 27), nous avions été séduits par un modèle d'organisation efficace du tissu ufologique, un système où toutes les potentialités humaines semblent pouvoir s'exprimer pleinement. Notre étonnement aujourd'hui se tourne vers la casuistique. Voilà un pays dont les faits maudits eux-mêmes sont très britanniques, dont les hypothèses et théories n'ont pas leur équivalent sur le continent. Sacré pays !

Vous n'avez jamais entendu parler des « ley-lines », des « spooklights », des « cercles mystérieux » ou encore du « mythe du Producer » ? Ce numéro est fait pour vous.

☐ HAPPY BIRTHDAY !

Le Groupe d'Etude des Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés, créé en 1977 sous l'égide du CNES et à l'instigation de Claude Poher, a dix ans. Le seul groupe officiel du monde, ayant eu à souffrir d'un cruel manque d'oxygène est en soins intensifs dans le service du professeur Velasco (qui revient d'ailleurs d'une convention nationale du Mufon à Washington), ses jours ne semblent toutefois pas en danger si l'on se réfère au dernier bulletin de santé dans lequel il est question d'un état critique mais stationnaire.

Bon anniversaire et prompt rétablissement. !

☐ EMOIS... ET VOUS ?

Un article qui fera date dans l'histoire de l'ufologie est paru — coïncidence ? — à quelques jours du 40ème anniversaire de l'ufologie.

12 pages signées Roger Gaillard, intitulées : « Ces visions qui nous dérangent » et parues dans le magazine helvético-européen : « Emois ».

12 pages qui résument avec une grande lucidité, les hypothèses les plus évoluées du moment et qui démontrent — s'il en était encore besoin — que Bertrand Méheust est bien loin d'avoir fini de nous étonner. A lire sans faute.

CLIPS & CLAPS

CLIPS & CLAPS

☐ Y A-T-IL UN UFOLOGUE DANS L'AVION ?

C'est le 16 janvier que fut révélé à la presse un curieux phénomène observé deux mois plus tôt. C'est en effet le 17 novembre 1986 que l'équipage d'un B-747 de la Japan Airlines (vol 1628 devant rallier Tokyo en provenance de Paris) observa des phénomènes lumineux entre l'Islande et l'Alaska.

Selon le pilote (notre photo), des couleurs jaune, ambre et verte furent observées ainsi que deux petits objets accompagnant un troisième plus gros. L'enquête de la Federal Aviation Administration n'a pu ni confirmer ni infirmer l'observation.



UFO contactee & Emma, Japan.

Vous allez avoir affaire à eux !

☐ JENNY RANDLES

Jenny Randles, née en 1951, rejoint les rangs de la BUFORA en 1969 et devient enquêteur en 1973. Dès 1974, elle participe à la création du NUFON (Réseau ufologique du nord) et publie depuis la revue Northern Ufo News. En 1978, elle quitte l'enseignement pour se consacrer au paranormal de manière professionnelle. Hormis plusieurs ouvrages, elle a été productrice de diverses émissions pour la BBC (T.V. et radio). Elle a en outre collaboré avec plusieurs universités dont la Manchester University où elle tint, en 1985, un séminaire sur la science et les ovnis. Devenue responsable du département « enquêtes » de la BUFORA et collaboratrice à l'ASSAP, elle a écrit, dans le cadre de cette dernière association, plusieurs ouvrages sur des sujets PSI. A l'heure actuelle, elle prépare un ouvrage sur les enfants ayant eus des rêves étranges et a collaboré à la préparation d'un livre consacré au 40e anniversaire de l'ufologie.

☐ HUBERT GRANVILLE OLDROYD

Hubert Granville Oldroyd, né en 1942 dans le Lancashire, travaille comme jardinier indépendant. Il s'intéresse particulièrement aux vagues d'aéronefs non-identifiés observés avant 1914, aux implications politiques et sociales de l'inquiétude qu'ils engendrèrent et enfin, à la défense aérienne qui en résulta. Parallèlement, il étudie les rumeurs de la guerre de 14-18 afin d'y découvrir d'éventuels points communs avec le système de croyance aux ovnis. Plusieurs fois témoin d'observations étranges, il a également pour passion la conservation de machines à vapeur dont il possède un spécimen pesant 10 tonnes.

☐ NIGEL WATSON

C'est à la suite de l'alunissage de la mission Appolo 11, en 1969, que Nigel Watson s'intéresse aux ovnis. Partisan à cette époque de l'hypothèse extraterrestre, il ne changera d'avis qu'après avoir lu Jacques Vallée et John Keel et avoir été soumis à l'influence du MUFOB (désormais Magonia) qui joua durant les années 70 un rôle important en démontrant les aspects socio-psychologiques du phénomène. Grâce donc aux influences de Magonia mais aussi de Fortean Times (où il découvre que les ovnis ne sont en rien un phénomène contemporain isolé), il entreprend en 1980 des études de psychologie et en 1985, des cours de littérature et cinéma. Il s'intéresse particulièrement aux cas historiques, à l'influence de la science-fiction sur la perception des ovnis, et aux aspects psychologiques des cas à haute étrangeté.

☐ PAUL FULLER

Paul Fuller est né en 1960. Diplômé de géographie et de statistiques, il est employé par le département des services sociaux du Hampshire où il fournit des résumés statistiques d'un fichier clients. Enquêteur accrédité de la BUFORA depuis 1980, il s'intéressa très jeune au phénomène ovni lorsqu'il vît (sans le savoir à l'époque) un nuage luminescent. Il collabore actuellement à deux projets de la BUFORA : un test de sensibilité à l'OVNI/OVI (constitué d'un questionnaire et d'une série de représentations de phénomènes aériens ambigus — Vénus, nuages lenticulaires, enjoliveurs lancés en l'air — le tout prévu pour évaluer les capacités du témoin à réagir de manière rationnelle à un stimulus inconnu). Le deuxième projet est la banque de données de la BUFORA.

☐ KENNETH PHILLIPS

Kenneth Phillips est né à Londres en 1940. Il enseigne les mathématiques dans une école londonienne et s'intéresse au paranormal en général. Il est, à l'heure actuelle, coordinateur des enquêtes pour l'ASSAP sur le plan national. Kenneth Phillips a travaillé pendant trois années avec le Dr Keul sur une étude relative aux témoins dont vous trouverez les conclusions dans ce numéro. Son ambition serait de resserer les liens existants avec d'autres chercheurs, notamment en Europe, afin de discuter des divers résultats obtenus.

☐ Dr ALEXANDER KEUL

Le Dr Alexander Keul est psychologue clinicien assistant de recherche à l'université de Salsbourg (Autriche). Né à Vienne et âgé de 31 ans, il ne fait partie d'aucun organisme ufologique mais a toutefois été co-responsable de l'organisation d'un congrès de quatre jours consacré aux « Sciences humaines et au phénomène ovni » en juillet 1982, à Salsbourg avec Francesco Izzo et Roberto Farabone

☐ HILARY EVANS

Bien que sa date de naissance demeure un mystère, on sait d'Hilary Evans qu'il fut éduqué dans la très docte université de Cambridge. Auteur de plus de 20 livres dont *The evidence for UFOs* (1982), *Visions, apparitions, alien visitors* (1984) et *Gods, spirits, cosmic guardians* (à paraître fin 1987), il s'intéresse de très près au phénomène ovni qui lui semble être, dans le domaine du paranormal, le phénomène le plus répandu, donc le plus accessible. Membre du conseil de la BUFORA et de la Society for Psychical Research, il est également l'un des fondateurs de l'ASSAP. Ecrivain mais aussi homme de terrain, Hilary Evans ne dédaigne pas — à l'occasion d'une rencontre ufologique — arpenter les fjords norvégiens, les plaines du Wyoming, les Préalpes de Salsbourg ou les rives du Rhône.

REPERAGES

Transmanche express

Survol de l'ufologique Albion

• **par Jenny Randles**

La Grande-Bretagne reste, en 1987, l'un des pays les mieux lotis dans le domaine des observations et dispose ainsi d'un « tissu ufologique » important dont Jenny Randles nous brosse ici le portrait.

Plus de trente millions de citoyens britanniques affirment croire au phénomène (selon un sondage d'opinion publié par le principal journal *The London Times*). Environ huit millions de personnes affirment avoir fait une observation. Et lorsque le sujet est débattu à la télévision ou à la radio, il draine un nombre important d'auditeurs ou de téléspectateurs. Ceci doit être toutefois relativisé par l'infime pourcentage de personnes membres de groupes ovni ou lecteurs de revues spécialisées.

La Grande-Bretagne est constituée de trois pays séparés (l'Angleterre, l'Ecosse et le Pays de Galles). L'Irlande du Nord et la République d'Irlande, séparées du Royaume-Uni par la mer d'Irlande, sont réellement très différentes de par leur éloignement. Près de 1 100 km séparent la pointe nord de l'Ecosse, du sud de l'Angleterre et 55 millions de personnes y résident.

Il existe deux principaux organismes nationaux : Contact (UK) et la BUFORA (British UFO Research Association), bien que l'on puisse y adjoindre l'ASSAP (Association for the Scientific Study of Anomalous Phenomena) qui examine occasionnellement des cas d'ovni, mais qui porte son intérêt essentiellement sur le paranormal.

Contact (UK) fut fondé en 1967 sous le nom de International Sky Scouts (Eclaireurs internationaux du ciel), par Brinsley Le Poer Trench, qui avait publié quelques six livres cultistes, bien qu'il ne se dise point lui-même contacté. Cet homme devint par la suite le Comte de Clancarty et membre de la Chambre des Lords (une institution gouvernementale composée de membres respectables de l'aristocratie qui se transmettent leur titre de génération en génération, ou qui l'obtiennent grâce à des services rendus à l'Etat).

Contact (UK) est dirigé depuis Oxford, où se trouve son centre d'information. Clancarty est aujourd'hui âgé et trop occupé par des affaires gouvernementales pour jouer un quelconque rôle dans son organisation, qui, bizarrement, est assez hermétique. Même ses propres membres n'en connaissent pas l'effectif ni les coordonnées des enquêteurs ! Bien qu'il continue d'enquêter sur certains cas, rares sont ceux, extérieurs à l'organisme, qui savent ce qu'il s'y fait ou (peut-être) même qui en connaissent l'existence.

Tout autre est la BUFORA, créée en 1962 par une équipe londonienne de chercheurs et d'enquêteurs. Durant ses 25 ans d'existence, elle est peu à peu devenue le point de ralliement principal, tant pour les média que pour

BUFORA Bulletin
Journal of Transient Aerial Phenomena

Le principal groupe national anglais édite quatre numéros par an du *Bulletin* et deux numéros du *Journal of TAP* (Revue des phénomènes aériens fugitifs). Le *Bulletin* contient des articles, des informations et des résumés de cas. Le *Journal* est axé sur la recherche et fait état de l'avancement des projets et des contributions entreprises par les chercheurs de la BUFORA. Le *Bulletin* est écrit dans un style anecdotique, alors que le *Journal* est rédigé par une équipe de consultants. Adresse : 30 Vermont Road, London, SE19 3 SR. □

J.R.

Magonia

Rattachée à aucun groupe, c'est une revue à petit budget, éditée par un groupe d'ufologues socio-psychologues quatre fois l'an. *Magonia* a toujours bénéficié d'un grand respect de la part de la communauté ufologique pour son regard complet et incisif sur le côté humain des rapports de cas. Récemment toutefois, certains se sont inquiétés du refus apparent de *Magonia* d'examiner les aspects physiques du phénomène. Elle reste néanmoins une revue intéressante, malgré son parti pris envers un aspect particulier du phénomène. Adresse : John Rimmer, John Dee Cottage, 5 James Terrace, Mortlake Churchyard, London SW14 8HB.□

Northern Ufo News

Publié six fois par an, cette revue est le fruit du travail des dix groupes locaux qui constituent le Northern UFO Network. Depuis douze ans, il est constitué de rapports de cas récents. Une large part de la publication est consacrée aux cas soumis par les groupes du réseau. Il ne publie que rarement des articles et préfère présenter des comptes rendus de revues ou de livres. Adresse : 8, Whitethroat Walk, Birchwood, Warrington, Cheshire, WA3 6PQ.□

UFO Brigantia

A l'image d'Hessdalen (voir *Ovni-présence* n° 28), le West Yorkshire est plus fertile en rapports que tout autre région de Grande-Bretagne. C'est pourquoi l'on y trouve deux groupements et deux revues prospères. Le WYUFORG (West Yorkshire UFO Research Group) est assez différent du YUFOS et de sa revue. Le WYUFORG est membre du NUFON. Constitué de douze chercheurs travaillant intensément sur des cas, le WYUFORG garde l'esprit ouvert quant à la nature éventuelle des ovnis. *UFO Brigantia* est son organe d'expression (Brigantia étant l'ancien nom de sa région). La revue est mensuelle et étonnamment fournie en cas, études, articles et statistiques. Adresse : WYUFORG 84, Elland Road, Brighouse, West Yorkshire, HD6 2QR.□

J.R.

le public désireux de s'informer.

La BUFORA compta à une certaine époque près de 1 000 membres (effectif le plus important jamais atteint par une association en Grande-Bretagne). L'intérêt décline toutefois depuis 1978, époque de la sortie du film de Steven Spielberg *Rencontres du troisième type*. Aujourd'hui la BUFORA compte à peine 300 membres.

La BUFORA, qui se consacre aux enquêtes et à la recherche, a formulé de sévères critères à l'intention de ses membres dont seuls 22 sont suffisamment qualifiés pour être « enquêteurs accrédités ». Ces derniers se sont constitués en « Comité National d'Enquêtes », autonome et indépendant.

La recherche se focalise sur l'analyse de rapports de cas dont l'enquête est terminée et bénéficie d'une section spéciale de photographie. La BUFORA a également édité quelques rapports, tel le *Vehicule Interference Report*, un résumé de 400 cas avec interférences d'ovni sur les circuits d'allumage ou d'éclairage de véhicules. Une étude de cas « radar-visuel » est terminée, mais non encore publiée.

Parmi les initiatives proposées par la BUFORA dans le domaine de l'investigation, on peut citer le « code de conduite », qui est en fait un code de déontologie commun aux principaux groupes du pays, et le « profil de vie ».

Le « profil de vie » est un projet élaboré par un psychiatre autrichien, le Dr Alex Keul. Il s'agit d'une série de questions permettant d'avoir une information détaillée sur les témoins de rencontres rapprochées. L'information obtenue est évaluée par le Dr Keul, aidé en cela par le Dr Shirley McIver, une sociologue de l'Université de York. Le Dr McIver est, du reste, le seul scientifique britannique ayant obtenu (avec l'aide de la BUFORA) son doctorat en étudiant le comportement de ceux qui croient aux ovnis.

La BUFORA a également introduit un « index de sensibilité à l'ovni ». Il sera proposé (comme ce fut le cas pour le « code de conduite ») aux groupements ovni du monde entier et a été conçu de manière à améliorer la qualité des enquêtes. Il comprend une série de photos montrant des ovis (objets volants *identifiés* qui ressemblent à des ovnis). Selon la capacité du témoin à reconnaître qu'il ne s'agit *pas* d'un ovni, il lui est attribué un degré de « sensibilité ».

C'est de ces différentes manières que la BUFORA tente d'améliorer ses critères de recherche. Environ 10 000 rapports de cas (accessibles aux chercheurs) sont recensés sur fiches, publiés pour la plupart dans les

magazines de la BUFORA.

Outre des réunions mensuelles, la BUFORA a organisé trois congrès (1979, 1981, 1983) qui, bien que d'un coût élevé, ont permis de faire venir quelques uns des ufologues parmi les plus connus. Un quatrième congrès, qui coïncidera avec le quarantième anniversaire de l'ufologie et les 25 ans de la BUFORA, est prévu pour 1987.

Hormis la BUFORA, il existe une vingtaine de groupes d'importance inégale (de 5 à 200 membres, ce dernier chiffre étant revendiqué par la Yorkshire UFO Society), qui coopèrent pleinement avec la BUFORA. Certains se consacrent exclusivement à l'investigation locale, d'autres tiennent plus du cercle d'amis où l'on se rencontre pour boire un verre et discuter. Le DIGAP (Direct Investigation of Aerial Phenomena) est l'un de ces groupes. Il est parmi les plus anciens du monde — créé en 1956 — mais il fait très peu d'enquêtes ou de recherche à l'heure actuelle.

Dans le nord de la Grande-Bretagne, la plupart des groupes locaux se réunirent sous une même bannière : ce fut en 1974 la création du Northern UFO Network. Les archives du réseau contiennent environ 2 000 cas et sont entreposées à l'Université de Manchester.

Des études officielles sur les ovnis sont entreprises par le Ministère de la Défense, toutefois, cela est tellement secret, qu'il est pratiquement impossible de savoir ce qui s'y trame. L'équipe qui s'en occupe prétend n'employer qu'un seul archiviste. Cependant, depuis 1962 (date à partir de laquelle elle affirme détenir des dossiers), elle dit posséder environ 15 000 rapports, dont certains m'ont été communiqués. Constitués de feuilles volantes, ils ne contiennent que très peu d'information. Lorsque je les reçus, je travaillai avec la BBC, ainsi qu'avec un quotidien national (*The Observor*) pour tenter d'enquêter sur deux des cas. Le Ministère les avait classés comme « lumières dans le ciel ». En fait, l'un des cas se révéla être une rencontre rapprochée observée par une douzaine de personnes (dont un docteur et un ingénieur en aéronautique). L'énorme objet s'était promené jusqu'au-dessus de la base de la RAF (Royal Air Force) ! Aucun des témoins ne savait que le gouvernement disposait d'un dossier sur cette affaire.

L'ovni dans les médias

Les journaux locaux font, aujourd'hui encore, état des observations. La BUFORA se procure les extraits de presse par l'intermédiaire d'une agence. Elle a ainsi recueilli en

New Scientist

Publié chaque semaine, New Scientist passe en revue les nouveautés scientifiques. Il commença à s'intéresser aux ovnis lorsqu'il organisa un concours pour avoir des articles sur le sujet. C'est le journaliste américain James Oberg qui gagna en proposant un papier critique. En février 1983, *New Scientist* publia *« The neglected science for Ufos »* (la science des ovnis laissée pour compte) de Jenny Randles et Peter Warrington, le premier article documenté en faveur des ovnis. Depuis, il y en eut d'autres, y compris les recherches de Paul Devereux et de ses collègues sur des phénomènes lumineux éventuellement issus de failles terrestres. Adresse : Commonwealth House, New Oxford Street, London WC1A 1NG. □

The Unknown

Le seul magazine commercial sur le paranormal, vendu tous les mois. Les textes soumis viennent des principaux chercheurs (Janet et Colin Bord, Hilary Evans, Peter Hough et d'autres). Chaque numéro comporte au moins un article important sur les ovnis. Il cible un marché populaire mais contient toutefois des travaux critiques et plus sophistiqués que certains autres journaux. Par sa forme et son style, il ressemble à *FATE*. Adresse : Sovereign House, Brentwood Essex, CM14 4SE. □

Flying Saucer Review

Plus de trente ans d'âge et l'institution la plus vénérable du monde ufologique. Lorsqu'éditée par Charles Bowen, c'était la revue ufologique la plus respectée au monde. Il y a quelques années, Bowen se retira pour raisons de santé et c'est Gordon Creighton qui reprit, insufflant beaucoup d'idées bizarres dans la revue. Elle est maintenant considérée comme complètement dépassée, bien qu'elle soit toujours plébiscitée par des figures de proue de l'ufologie mondiale (ce qui déconcerte les ufologues anglais). Elle ne publie guère d'informations intéressantes et les experts autochtones s'en tiennent bien à l'écart. Adresse : FSR Publications, Snodland, Kent, ME6 5HJ. □

J.R.

Quest

Editée six fois par an par la Yorkshire UFO Society (le groupe local le plus important de Grande-Bretagne), la revue se préoccupe tout particulièrement de la soi-disant « mainmise gouvernementale » sur les informations ufologiques et présente un certain nombre de ressemblances avec le groupe américain NICAP dans les années cinquante (alors dirigé par Donald Keyhoe). La revue contient souvent des articles sur la corrélation entre ovni et activités militaires. Adresse : YUFOS, 68 Buller Crescent, Leeds, West Yorkshire, LS9 6LJ.□

J.R.

un an entre 250 et 300 coupures de presse, dont seulement 25 % se rapportent à des observations d'ovnis. Beaucoup de ses histoires sont assez sottes et n'ont que bien peu de rapport avec la réalité.

Au niveau national, c'est le *Daily Express* qui porta en février 1978 la plus grande attention au phénomène ovni. Durant les deux semaines qui précédèrent la sortie du film *Rencontres du troisième type*, il installa une ligne d'appel afin de permettre aux gens de témoigner. C'est ainsi que 2000 rapports affluèrent dont un grand nombre furent enquêtés par la BUFORA. Il s'agissait pour la plupart d'observations anciennes inconnues jusqu'alors.

En octobre 1983, *News of the World* (le journal britannique au tirage le plus important, avec 4,5 millions d'exemplaires vendus chaque semaine) consacra la totalité de sa « une » à l'incident de Rendlesham Forest en décembre 1980 sous le titre « Un ovni atterrit dans le Suffolk — et c'est officiel ! ». Le journal publia d'autres rapports pendant un mois. Il est vraisemblable que cela fut à l'origine d'un changement d'attitude du gouvernement britannique en matière d'ovni. En janvier 1983, il m'écrivit, confirmant qu'il était sur le point de révéler ses dossiers au public. En avril 1984, une nouvelle lettre m'informait que la décision de ne *pas* les révéler avait été prise.

Les principaux journaux britanniques (*The London Times, The Daily Telegraph et The Manchester Guardian*) vendent moins d'exemplaires mais touchent les politiciens et les scientifiques. Ils ont été très ouvertement *contre* les ovnis. En février 1983, Le *London Times* s'empressa d'annoncer la fermeture du GEPAN (groupe officiel français d'étude des phénomènes aérospatiaux non-identifiés, ndt), sans jamais démentir cette annonce. Quant au *Daily Telegraph*, il truqua le dossier en prenant des photos de boutons et en affirmant que les ovnis n'existent pas !

En mars 1986, un nouveau journal national, *Today*, fut lancé et promit de couvrir les événements d'actualité. Le 7 mai 1986, on pouvait y trouver un grand article sur les ovnis, où il était question d'une tentative gouvernementale pour étouffer le dossier.

Les radios et télévisions parlèrent bien moins des ovnis. La série télévisée populaire *The mysterious world of Arthur C. Clarke* (Le monde mystérieux d'Arthur C. Clarke, ndt) fut tournée en Grande-Bretagne et consacra l'une de ses émissions aux ovnis, qu'elle ridiculisa. L'émission scientifique de la BBC *Horizon* (diffusée aux USA sous le titre *Nova*), tourna en 1983 un documentaire de 50 minutes *The case for the UFO* (les arguments en faveur des ovnis, ndt). Ce documentaire était très sceptique quant à la réalité des ovnis.

En 1975, le NUFON persuada la BBC de lui laisser écrire et présenter son propre reportage de 10 minutes sur la recherche ufologique. Ce fut la seule émission télévisée sur les ovnis réellement préparée par des enquêteurs, elle fut toutefois programmée sur une chaîne nationale minoritaire et ne fut suivie que (sic, ndt) par un million de télespectateurs.

En janvier 1986, je contactai la BBC et les persuadai de me laisser rédiger un documentaire sur le paranormal de six fois trente minutes, dont un épisode devait traiter des ovnis. Cette émission fut enregistrée en mai et juin 1986 et comprenait la participation de témoins et d'enquêteurs, celle de l'astronome Patrick Moore et du comédien Michael Bentine qui a déjà vécu des expériences ovni. La série fut diffusée en septembre.□

Jenny Randles

NON-IDENTIFIÉ

Du blé en ronds :

Histoires de cercles vicieux

• par Paul Fuller

Bien que le phénomène des cercles mystérieux dans les champs de céréales soit en marge des préoccupations de la communauté ufologique anglo-saxonne, elle n'en continue pas moins à susciter les passions et à faire couler beaucoup d'encre. Phénomène évolutif s'il en est, celui des cercles apporte chaque été sa « moisson » de rebondissements. C'est pour y voir plus clair que les ufologues anglais organisèrent, le 13 octobre 1985, une réunion dont nous avons choisi de vous présenter ici de larges extraits.

Les cercles mystérieux découverts dans certains champs du sud de la Grande-Bretagne sont délimités par des zones aplaties de plantations céréalières. Ils sont habituellement constitués d'un grand cercle central (15-20 m de diamètre) et de quatre autres, plus petits (4-5 m) disposés de manière symétrique autour du cercle central, un peu à l'image de la face « 5 » d'un dé. Les cercles externes sont équidistants, non seulement les uns des autres, mais aussi du cercle central et la formation d'ensemble mesure environ 40 m de part et d'autre. Les plantations ne sont en aucune manière endommagées mais simplement couchées en spirales, à environ 3 cm de la surface du sol. Toutes les formations circulaires connues à ce jour forment des spirales dans le sens des aiguilles d'une montre (Pat Delgado nota que le seul exemple d'une spirale en sens inverse, transmis par Gordon Creighton, était dû à l'inversion du négatif !). La plupart des participants à la réunion avaient examiné les cercles et n'avaient trouvé aucun indice permettant de penser que les tiges ou les épis avaient été endommagés. De plus, aucune trace de dépôt (chimique, par ex.) ni aucun trou au centre des cercles ne fut trouvé. Les plantations environnantes ne présentaient aucun dommage, si ce n'est le cas du cercle de Fonthill Bishop, endommagé par le vent. A l'intérieur des plantations, les cercles se dessinaient très nettement, la démarcation entre les épis couchés et la plantation elle-même est très nette, sans progression aucune. En outre, aucun plant n'avait été déplacé hors des formations, ni trouvé à proximité.

En 1985, les six ensembles de cercles suivants, bénéficièrent d'une publicité nationale, à travers les médias :

- Cley Hill (si après CH), Longleat, Wiltshire, le dimanche 16 juin, ou peut-être avant
- White Horse, Bratton, Westbury, le dimanche 16 juin (WH)
- Tolymare Farm, Findon, Brighton, le samedi 29 juin (TMF)
- Gander Down, Alresford, Winchester, le samedi 6 juillet (GD)
- Fonthill Bishop, à proximité de l'A303, le samedi 20 juillet (FB)
- Goodworth Clatford, Andover, le samedi 3 août (GC)

Les dates citées ne sont pas forcément celles de création des cercles mais celles de leur découverte.

Chris Wood a pu mesurer tous les cercles connus mais se refuse à en publier les dimensions exactes qui permettraient à un farceur d'en fabriquer de nouveaux (à moins, bien entendu, que ce ne soit déjà le cas). Il souligne toutefois qu'aucun ensemble de cercles n'est parfaitement identique à un autre et que le cercle central est toujours légèrement elliptique plutôt que parfaitement circulaire.

Il est tout à fait possible que d'autres cercles soient apparus en 1985 sans toutefois qu'ils aient été signalés. Pat Delgado nous informa qu'un certain M. Nightingale, qui fut employé des Ponts et Chaussées au Hampshire County Council, connaissait l'existence d'un ensemble de cercles à Cheriton Woods qui n'avait pas été signalé car les propriétaires ne souhaitaient pas être envahi par les médias.

L'année 1985 sembla avoir été plus féconde que les années précédentes mais, de l'avis général, cela n'indique pas obligatoirement une augmentation du nombre de cas. Pour plusieurs personnes, des cercles similaires avaient été signalés dans la région depuis de nombreuses années, peut-être même depuis les années quarante. Pat Delgado affirma que l'existence des cercles était chose familière pour la population locale, qui les avait surnommés « ronds de Cheriton ».

En outre, nous savions que des cercles mystérieux avaient été signalés de par le monde, notamment au Canada et en Australie. Delgado décrivit par exemple les cercles mentionnés dans *Gateway to Oblivion* de Hugh Cochrane. En Australie, les cercles mentionnés avaient été découverts dans des marécages et décrits comme des « nids de soucoupes ». On affirma même avoir trouvé 200 minuscules cercles d'environ 30 cm de diamètre, ces cercles étaient généralement brûlés et avaient été incrustés dans le sol.

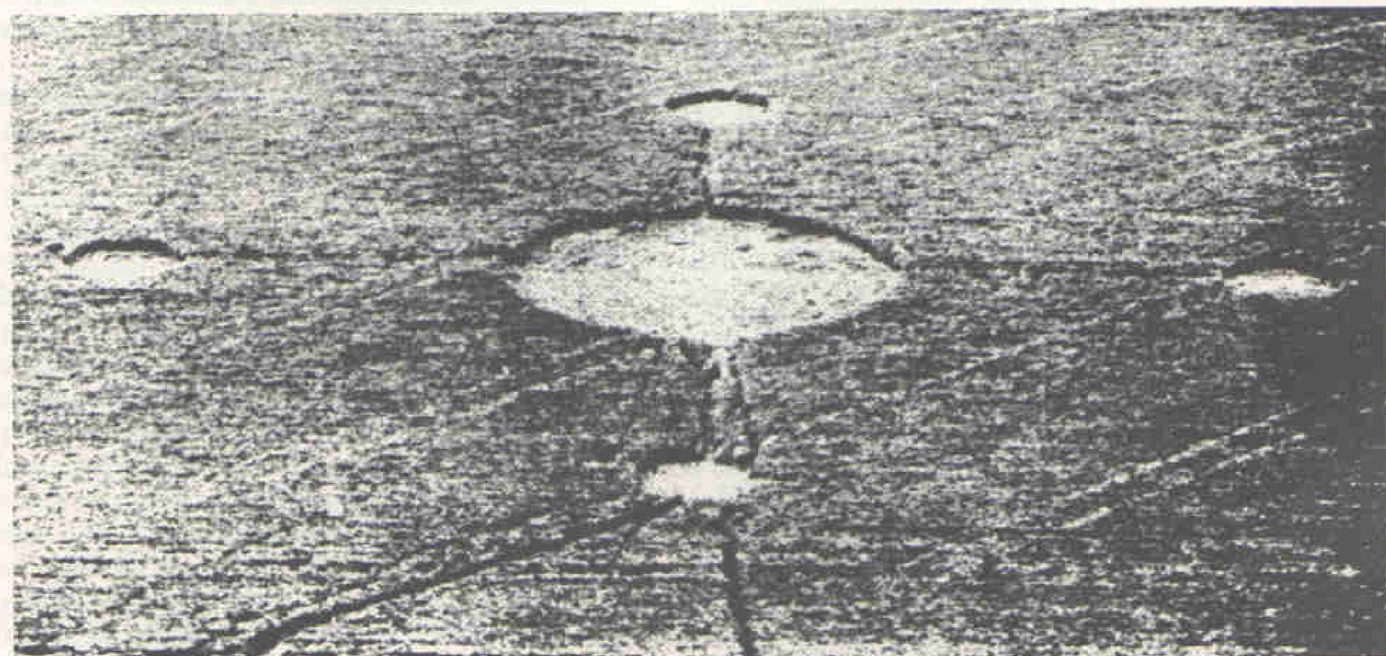
Tous les cercles répertoriés en 1985 ont été inspectés, photographiés et mesurés par Chris Wood, Pat Delgado et le SIGAP (Surrey Investigation Group on Aerial Phenomena). Les cercles étaient fréquemment traversés par des traces de tracteur, mais se trouvaient parfois dans des endroits isolés, de sorte qu'il devait être difficile de les fabriquer sans y laisser la moindre trace. Le Lt-Colonel Edgecombe affirma que, du sol, il n'avait vu aucune trace suspecte à Fonthill Bishop, mais que l'on en trouva une sur les photos aériennes. Personne ne sut si cette trace était d'origine ou si elle avait été faite après coup, par des badauds.

On peut supposer que les cercles furent formés durant la nuit puisqu'ils furent découverts tôt le matin, généralement par des cultivateurs. Les cercles furent signalés les week-ends dans plusieurs cas (en particulier à Tolymore Farm). Les résidents les plus proches habitaient très près du site mais n'avaient rien remarqué de particulier durant la nuit.

Caractéristiques des cercles

De l'ensemble des cercles, on peut dégager treize caractéristiques qui me paraissent intéressantes :

1. Apparition dans les champs de céréales (blé ou orge).
2. Apparition nocturne.
3. Forte probabilité pour que les six ensembles de cercles soient apparus en week-end.
4. Ensembles constitués de cinq cercles très nets avec le plus grand au centre (pour cinq des six cas).
5. Dimension similaire (très grande) mais pas identique.
6. Les plants n'étaient ni déplacés, ni endommagés.



« Quintuplet » : *diamètre de 10 m 50 pour le cercle central, de 3 m 60 pour les satellites. Apparu à Alfriston, Sussex. Cliché Denis Healey (Mail, 4 août 1984). Doc Fortean Times.*

7. Plants délicatement couchés en spirales, dans le sens des aiguilles d'une montre, à environ 3 cm du sol.
8. Aucun dépôt ne fut trouvé sur le sol ou sur les plants.
9. Cinq des six ensembles étaient nettement visibles depuis des reliefs naturels, comme s'ils avaient été placés dans l'intention d'être vus. Seuls les cercles de Goodworth Clatford étaient isolés.



Gilles Barrès.

10. Aucun phénomène inhabituel ne fut noté durant la nuit où les cercles furent formés.
11. Aucune trace suspecte ne fut trouvée dans les champs (bien que sur les photos aériennes, on nota quelques rares traces pouvant être attribuées à des animaux).
12. Les six ensembles de traces firent l'objet d'une couverture médiatique sans précédent.
13. Aucune explication rationnelle n'a pu être trouvée jusqu'à présent.

Notes complémentaires

Notons ici que :
1. Les dates indiquées pour la découverte des cercles ne sont pas obligatoirement significatives. Situées dans des zones à faible densité de population, ils peuvent avoir été signalés bien après leur formation.
2. Plusieurs personnes se demandent pourquoi les cercles apparaissent uniquement dans des champs de céréales. Il fut convenu que cela avait un rapport avec la structure fragile des tiges de blé ou d'orge, lesquelles, une fois pliées, gardent leur position basse, ce qui n'est pas le cas de l'herbe par exemple.
3. La plupart des cercles comportaient des tiges isolées qui avaient repris leur position initiale au cours des semaines suivant la découverte des traces.
4. Chris Wood indiqua qu'à Goodworth Clatford, il existait un cercle d'1 m 80 qui doit avoir été formé par la suite car il ne fut signalé qu'après les autres cercles du réseau.
5. Les cercles de 1985 n'avaient pas la même géométrie que les précédents. Par exemple, les cercles de Cheesefoot Head de 1982 étaient constitués de trois traces : une grande et deux petites disposées en ligne droite.
6. Les cercles se trouvaient à proximité d'établissements appartenant au Ministère de la Défense.
7. Les cercles de Tolymore Farm furent découverts à 5 h 50, le samedi 29 juin, par le propriétaire des terres, M. Ken Johnson et un garde-chasse, M. Martin Moyer. M. Johnson affirma avoir vu une « brume » s'élever du cercle central. Il ne remarqua aucune trace aux alentours mais affirma que le bois proche avait été endommagé.
8. Pat Delgado attira l'attention sur une petite trace que l'on remarque sur une photo des cercles de Gander Down[1]. Cette trace traversait les cercles périphériques situés au sud-est et au nord-est et pouvait avoir été faite par des badauds.
9. Le propriétaire des champs de Gander Down, M. Bruce, attribuait les cercles à des farceurs.
10. Les cercles de Fonthill Bishop furent signalés pour la première fois par Paul Mullins sur radio Odstock.
11. Le Lt Colonel Edgcombe entendit parler des cercles de Goodworth Clatford pour la pre-



Ian Mrzyglod - *Probe Report.*

mière fois par M. Adrian Liddell de la ferme Westover, le 5 août 1985. Le Colonel affirma avoir été prévenu car M. Liddell estimait que l'armée de l'air était responsable des traces. Il réfuta cette allégation et visita les lieux le jour-même. Le Ministère de la Défense lui demanda également d'établir un rapport avec photos et négatifs (pour se rendre compte d'un éventuel trucage), et répondit à une question de Pat Delgado qu'il n'avait aucun rapport sur d'autres cercles.

Les échantillons

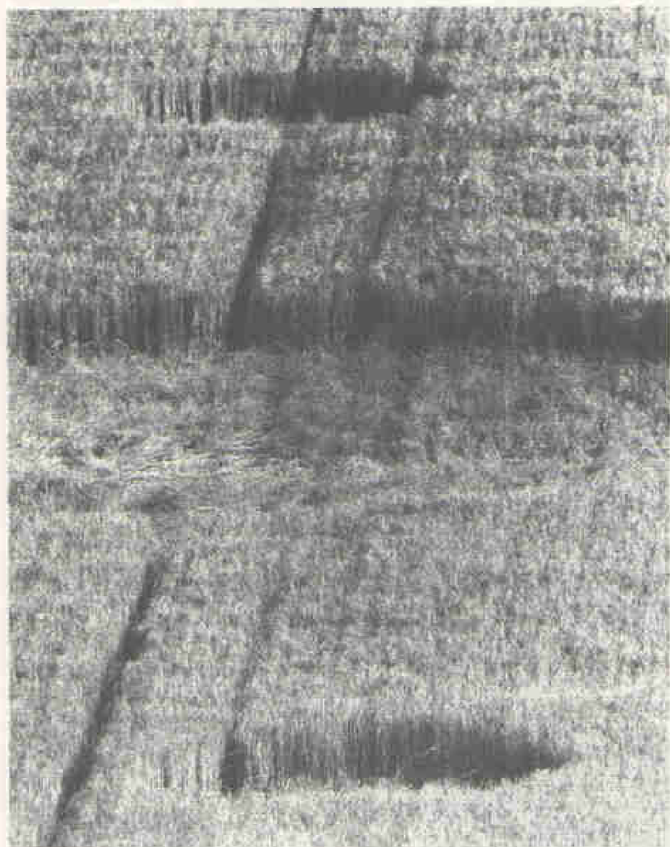
Il y eut enfin des développements intéressants dans le cas de Goodworth Clatford. Busty Taylor affirma avoir découvert une étrange substance gélatineuse blanche/verdâtre dans le cercle principal le 11 août (soit huit jours après leur découverte). Ayant été élevé à la campagne, il ne put cependant reconnaître, en cette substance, un excrément animal.

Le SIGAP envoya cette substance à l'Université du Surrey et au Laboratoire national de vérification mais les tests furent inconclusifs. L'Université trouva des traces d'amidon, du carbonate de calcium et un grand nombre de bactéries indiquant qu'il s'agissait « d'une sorte de préparation qui avait tourné ». Ils notèrent également une légère odeur de miel.

Le laboratoire conclut, à la suite d'un examen bactériologique, que l'échantillon contenait une flore ordinaire. Aucune particularité ne fut notée (en examen infra-rouge et ultra-violet).

En plus, le SIGAP procéda à deux prélèvements, un à l'intérieur des cercles et l'autre à 180 m des traces. Aucun des échantillons n'émettait, selon le laboratoire, de rayonx X ou gamma, tous avaient le même pH et la même concentration en azote.

Malheureusement, personne à ma connaissance ne fit analyser les plants pour voir s'ils avaient été contaminés. Etant donné les délais entre la découverte des cercles et la découverte de la substance, je pense toutefois que tout lien de cause à effet serait purement spéculatif.



Cheesefoot Head : *cas du 24 juin 1984. Vue rapprochée des trois cercles (placés sur les traces d'un tracteur). Le blé pousse dans les traces mais lève moins haut. Non visible de la route située en contrebas. Propriétaire du champ : M. Dennis Kendell. Copyright Southern Newspapers PLC Southampton. Transmis par Jean Sider.*

Théories

Aucune des personnes présentes ne pouvait expliquer comment et pourquoi les cercles avaient été formés. La théorie la plus largement débattue fut celle d'un canular : échappant aux observateurs, risquant des poursuites et ne retirant de ce jeu étrange pas la moindre compensation financière, quelqu'un, quelque part, pour des raisons qui lui sont propres, aurait produit à la faveur de la nuit, apparemment durant les cinq dernières années, de bien étranges cercles.

Même si la théorie du canular est soutenue par bon nombre de profanes, aucun des participants présents ne pouvait en comprendre les raisons. En conséquence, une bonne part du temps fut consacrée à envisager les différentes motivations éventuelles.

La méthode du piquet et de la chaîne

Le Colonel Edgecombe fit savoir que certains correspondants du *Salisbury Journal* soutenaient l'hypothèse suivante : le canular fut réalisé par une équipe de cinq personnes. L'opérateur principal, appelons-le « le seigneur des anneaux » (!) choisit l'emplacement du cercle central. Employant un bâton ou un piquet enfoncé dans le sol, il y attache une chaîne qu'il va ensuite tirer ou pousser pour

écraser les plants. Il doit également se situer au centre du cercle pour fixer la position de ses quatre co-conspirateurs (peut-être à l'aide de ficelles) et s'assurer que les cercles externes sont, non seulement équidistants du sien, mais également les uns par rapport aux autres. Après quoi, il ne reste aux conspirateurs qu'à façonner leurs cercles de la même manière.

Commentaires :

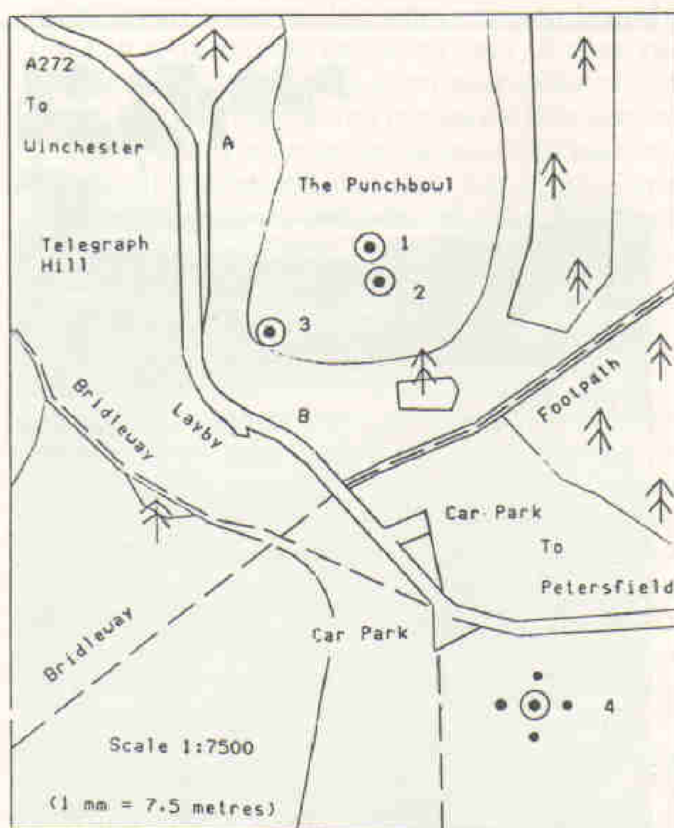
1. Aucun des cercles ne présentait le moindre indice d'une telle opération, d'autant que l'opérateur aurait, en tirant la chaîne, laissé des traces confuses aux abords du cercle. Or, aucune tige, aucun épis endommagé n'a été trouvé. De même qu'il ne fut trouvé aucun trou au centre des cercles pouvant laisser subodorer l'emploi de cette méthode.
2. Il serait extrêmement difficile de lancer une ficelle ou une corde à quatre personnes situées à 23 m de là, de nuit, sans laisser la moindre trace sur les plantations. Pourtant, là encore, aucun indice ne fut trouvé.
3. Une chaîne ne peut coucher délicatement les cultures. Pat Delgado tenta de tirer à travers du blé adulte une canne reliée à une balance de 10 kg. Il soumit la canne à un mouvement linéaire (non brusque), à environ 3 cm du sol et découvrit qu'en s'appuyant les unes aux autres, les tiges augmentaient leur résistance à la poussée. Alors qu'il n'avait tiré sa canne que de 30 cm, la balance affichait 10 kg. Il calcula que pour un cercle de 8 m de rayon, il faudrait une poussée de 45 kg. Pat Delgado remarqua également qu'il était pratiquement impossible de tirer la canne car la résistance du blé l'oblige à monter. Par conséquent, il faudrait lui appliquer une force à composante verticale pour le garder au ras du sol (souvenons-nous que les cultures sont tassées de manière uniforme à environ 3 cm du sol).
4. Tout l'équipement nécessité pour ce canular devrait être porté sur les lieux sans laisser la moindre trace (comment porter une chaîne de 8 m de long, de nuit, sans toucher les cultures ?)

L'hypothèse des hélicoptères

Paul Fuller suggéra que les pilotes mèneraient leurs appareils sur le site, sans se faire remarquer (?), les cercles seraient alors produits par le flux d'air tourbillonnaire des rotors, ce qui causerait l'effet spirale. Il fit état d'une rumeur locale selon laquelle un témoin aurait vu et entendu un hélicoptère sur les lieux de Gander Down, la nuit où furent signalés les cercles.

De par son métier, le Colonel Edgecombe connait les principes de vol des hélicoptères et les dommages éventuels qui en résultent. Il nia catégoriquement cette hypothèse car :

1. Le flux d'air provoqué par un hélicoptère n'est **pas** tourbillonnaire, mais part du centre vers l'extérieur où il disparait progressivement. Il ne peut s'arrêter brutalement et produit donc dans les cultures une dépression en forme d'assiette, bien différente d'un cercle.
2. Il serait très difficile, voire dangereux, de mener un hélico sans feux, très bas sur un site précis, dans un champ dégagé, sans endommager les environs, même si les cinq endroits étaient illuminés.
3. Les hélicos sont des appareils très bruyants et très coûteux, assurément pas le type d'appareils à employer pour un tel canular. De plus, ils attirent toujours l'attention.
4. Enfin, il paraissait difficile de concevoir qu'un pilote puisse suspendre quelque chose sous son appareil pour créer les cercles, car l'élingue, perturbée par le tourbillon d'air, ne pourrait provoquer un mouvement de rotation susceptible de répondre des caractéristiques « spiralées » des cercles.



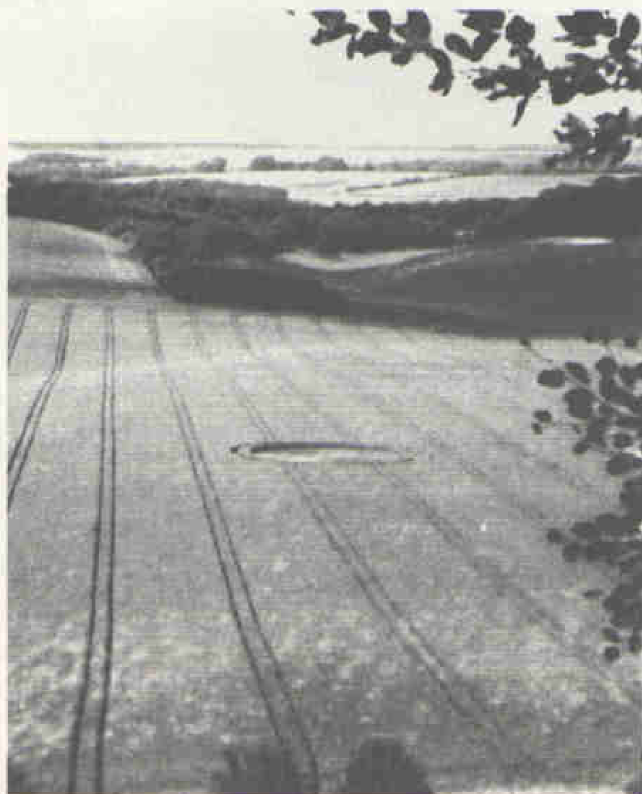
Cheesefoot Head : *plan de situation (les cercles ne sont pas à l'échelle). Doc Paul Fuller.*

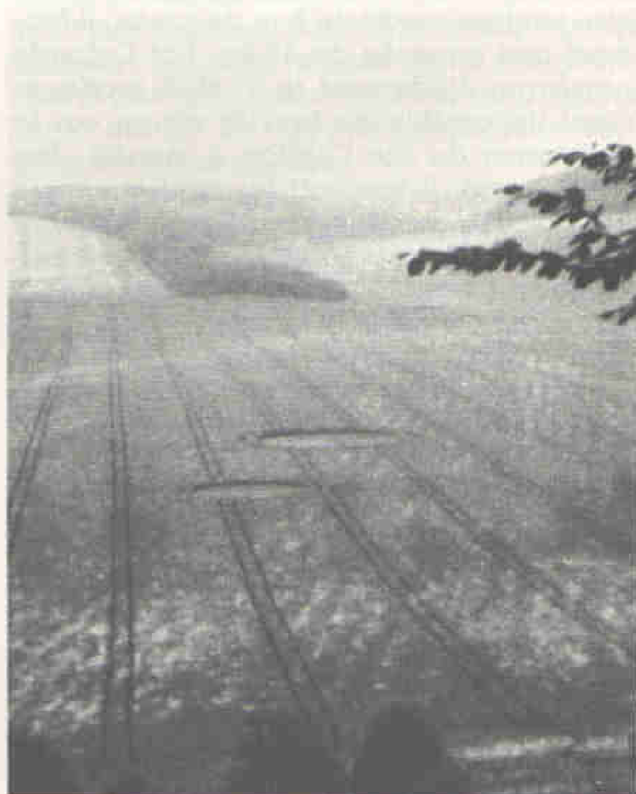
1986 : lorsque l'étrangeté croît...

En 1986, les cercles apparurent tardivement, puisque le premier, un cercle lui-même entouré d'un anneau, apparut à Cheesefoot Head, près de Winchester, entre le vendredi 4 juillet à 22 h et le samedi 5 à 2 h du matin. En compagnie de M. Don Tersley, l'un de ses amis, Pat Delgado avait garé sa voiture durant un mois au sommet de Cheesefoot Head chaque matin de 2 h à 4 h. En arrivant sur place le samedi 5 juillet, ils constatèrent qu'il pleuvait. Aucune lumière n'était visible. C'est aux environs de 3 h 30 qu'ils virent le cercle de 20 m de diamètre entouré d'un anneau de blé non courbé, d'1 m 50 de large, lui-même entouré d'un anneau de blé écrasé large d'1 m 20. L'intérieur du cercle principal (sur environ 18 m de diamètre) était vrillé dans le sens des aiguilles d'une montre. Le bord extérieur de ce même cercle ainsi que l'anneau étaient vrillés dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Ce fait n'avait jamais été signalé.
Le lendemain, je me rendis plusieurs fois sur les lieux pour aider le Dr Terence Meaden. Nous n'avions remarqué aucune trace qui puisse faire penser à un canular. Je quittais l'endroit vers 17 h 40. Lorsque je revins avec quelques amis, vers 20 h 05, un deuxième cercle était apparu ! Plus petit que le premier, d'un diamètre de 14 m 40, il était entièrement vrillé dans le sens des aiguilles d'une montre. Plus près du côté sud-est de la cuvette, il était tout de même à 45 m de la bordure du champ. Ce qui était bizarre, c'est que le second cercle était apparu (à l'inverse des autres) en plein jour, à proximité d'une route fréquentée, sans que personne ne remarque quoi que ce soit de curieux. Plus tard, des calculs effectués par David Thurlow du *Daily Express*, il ressortit que le second cercle était apparu avant 18 h 30 ce qui situait la fourchette entre 17 h 40 et 18 h 30.
Un autre jeu de cercles isolés apparut à Alfriston (Sussex) entre le 5 (?) et le 10 juillet. Ces cercles avaient un diamètre d'environ 9 m mais ne semblaient liés entre eux d'aucune façon particulière.

Le 13 juillet, soit la veille d'une conférence de presse de la BUFORA et du débat public qui suivit, le Dr Meaden découvrit à Westbury un autre cercle avec un anneau (d'un diamètre total de 27 m). Il ne fut aucunement question de ce cercle dans la grande presse. Il n'est cependant pas inutile de préciser que la manière dont les cercles apparurent (surtout en ce qui concerne Westbury) reste particulièrement suspecte. Il semble que lors de chaque été depuis 1981 apparaissent des cercles en formations différentes, mais il n'y a jamais, durant un même été, mélange de différentes formations (par exemple des jeux de trois cercles avec des jeux de cinq). De plus, autant les cercles de Cheesefoot Head que (vraisemblablement) celui de Westbury apparurent durant le week-end à proximité de sites touristiques. En 1986, la presse nationale ne manifesta que peu d'intérêt pour le sujet, nous ne vîmes que 3 ou 4 journalistes au cours de la réunion du 14 juillet, laquelle ne fut mentionnée que dans de rares journaux.
A ce stade, nous pourrions paraître prétentieux, Jenny Randles et moi-même, de révéler publiquement notre avis, d'autant qu'il semble y avoir deux explications possibles aux cercles. J'effectue actuellement des recherches dans le *Hampshire Chronicle* pour voir s'il s'y trouve des jeux de cercles antérieurs à 1981. Si j'en trouve, cela invaliderait l'hypothèse d'un canular, car l'on comprendrait mal qu'un tel canular soit entretenu si longtemps. A l'heure actuelle, nous ne connaissons que des jeux de cercles multiples apparus depuis 1981 et quelques cercles isolés (peut-être créés de manière naturelle). Si je ne trouve pas de formation antérieure à 1981, il sera alors justifié de les considérer comme étant le produit d'un *canular*, bien que nous préférions attendre avant de révéler des noms. □

Paul Fuller
5.8.86





Cheesefoot Head : *photo de gauche réalisée par Paul Fuller le 6 juillet 1986 à 16 h 30. L'auteur quitta le site à 17 h 40. A son retour, le jour même vers 20 h 05, un deuxième cercle était apparu ! (voir encadré)*

Appareils militaires divers

L'hypothèse d'armes secrètes radio-guidées fut succintement envisagée. Ces appareils appelés « drones » (aéronefs téléguidés) ont parfois des formes bizarres, sont très silencieux et, affirme-t-on, pratiquement invisibles au radar. Ils sont destinés à la surveillance photographique et électronique. Peu de gens présents savaient de quoi il s'agissait. Le Colonel Edgecombe, par contre, précisa que ces appareils sont souvent équipés de rotors contra-rotatifs qui pourraient produire un flux d'air inhabituel. Les traces laissées seraient toutefois sensiblement identiques à celles d'un hélico. Par conséquent cette hypothèse fut abandonnée.

L'hypothèse météorologique

Plusieurs participants connaissaient l'effet du vent sur les cultures et réfutèrent l'hypothèse d'un tourbillon de vent car :
a) les tourbillons ne peuvent créer de cercles aussi précis,
b) ils ne peuvent créer de formes aussi géométriques et...
c) un tourbillon endommagerait les plants eux-mêmes plutôt que de les aplatir en ronds,
d) aucun plant ne fut découvert déplacé, bien qu'à Tolymore Farm, le bois proche fut légèrement touché.

On admit que les tourbillons puissent être à l'origine de cercles isolés, mal délimités, voire même de formations de trois cercles. Cependant, pour des formations de cinq cercles, l'origine devait être totalement différente.

L'hypothèse hippie

Chris Woods suggéra que les cercles puissent être destinés à un dépôt de drogues. Il remarqua en effet que les cercles de White Horse précédèrent de seulement trois jours le fameux convoi hippie à destination du festival pop gratuit (et non autorisé) de Stonehenge. Les hippies pourraient avoir envoyé des éclaireurs pour chercher un campement de manière à éviter une imposante présence policière dans la région.

C'est une hypothèse tentante mais aux objections multiples. D'abord, les cercles étaient loin d'être discrets, un largage de drogues depuis n'importe quel aéronef aurait constitué une situation suffisamment bizarre pour alerter la police, qui aurait alors pu surveiller de près le campement hippie de Bratton. Ensuite, s'il y eut parachutage de drogues, il ne fut trouvé aucune trace à l'appui de cette affirmation. De plus, cette hypothèse n'explique pas les cinq autres formations de cercles sans campement hippie dans les environs. Enfin, les cercles apparurent au moment même où les hippies arrivaient, laissant peu de temps à un éventuel trafic.

L'hypothèse ovni

Le sujet fut abordé par Pat Delgado avec quelque réticence. Autant lui que le Colonel Edgecombe évoquèrent des rapports radar-optiques dont ils avaient eu connaissance au cours de leur carrière. Pat Delgado spécula sur la forme de l'ovni ayant pu causer une telle dépression dans le blé et en montra trois. Omar Fowler commenta un rapport d'ovni qu'il reçut d'une certaine Mme Jones-Simms de Stockbridge, qui put observer très tôt le 7 août 1985 (soit sept jours après l'apparition des cercles de Goodworth Clatford) et durant vingt minutes, un ovni très brillant. Ce dernier était constitué de cinq lumières disposées à la façon de la face « 5 » d'un dé, les lumières excentrées entrant et sortant du cercle central. Le témoin affirma que les lumières étaient si brillantes qu'il ne pouvait pas les regarder trop longtemps sous peine de se « brûler les yeux ».

Paul Fuller expliqua aux participants que si on pouvait trouver des explications banales pour la plupart des rapports ovni, il n'en restait pas moins des cas bien enquêtés où des ovnis avaient laissé des traces ou des dépressions au sol. Il affirma également que les ovnis n'étaient probablement **pas** des engins spatiaux, et que l'on avait tort de vouloir expliquer un phénomène inconnu par un autre.

L'hypothèse des « ley lines »

Certains prétendirent qu'une partie des cercles se trouvaient sur ce que l'on appelle des ley lines(2). A l'examen de cartes, je ne trouve pas cela particulièrement probant. Si nous tirons un trait entre les cercles de Cley Hill et de Goodworth Clatford, on se rend compte que Stonehenge est à environ 300 m au sud de la ley line. A supposer que les cercles puissent former une quelconque figure géométrique, cela serait soit dû à ceux qui en sont à l'origine, soit une coïncidence, plutôt qu'à des « forces » naturelles mal connues.

Hypothèse à retenir

Une hypothèse intéressante doit non seule-

ment intégrer les caractéristiques étranges (symétrie, formation, absence de dommages), mais doit aussi tenir compte des mécanismes et des motivations éventuelles. C'est la raison pour laquelle j'en appelle à l'hypothèse du canular. A la découverte des cercles, la réaction immédiate des agriculteurs fut d'être confrontés à un canular, et il faut bien avouer que nombre de cercles apparurent en des endroits bien visibles. Comment alors furent-ils créés ?

Le 19 mai 1985, un habitant de Ventnor (Ile de White) observa un ovni de forme discoïdale manœuvrant au-dessus des falaises. Cette personne rapporta son observation à la BUFORA. Au cours de mon enquête, je fus informé par la police locale qu'au moyen d'un hélicoptère, la Royal Navy avait mis à l'épreuve (parfois de nuit) une station radar locale. A mon avis, un hélicoptère ne peut être à l'origine de l'observation. De plus, un tel engin, volant à moins de 2 km de la station radar, ne pouvait « éprouver » grand-chose. En revanche, une sonde téléguidée (« drone »), de configuration inhabituelle, et conçue spécialement pour se soustraire à la détection radar, pouvait être (pour ce cas particulier) une explication bien plus raisonnable.

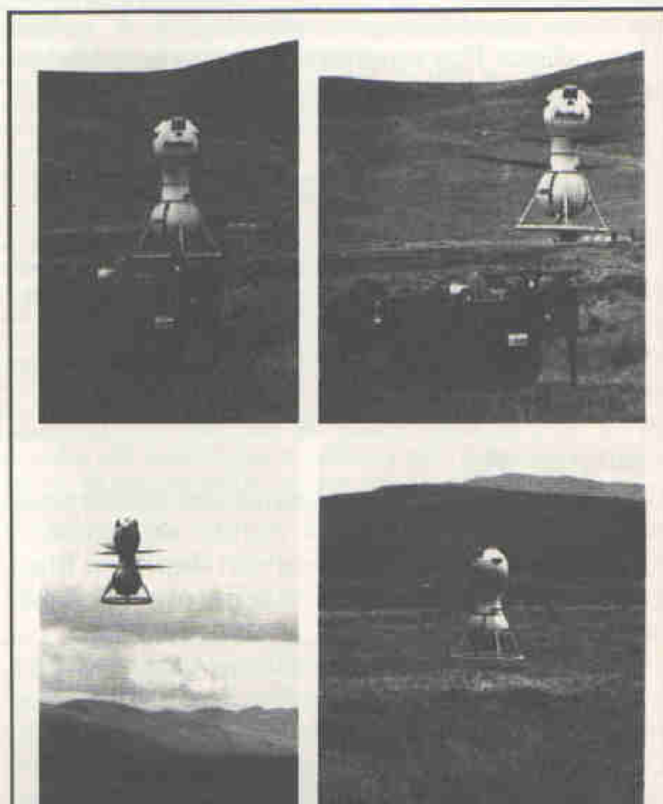
Notons également que les sondes sont construites par la compagnie Westland à Yeovil, Somerset, et que plusieurs compagnies transnationales spécialisées dans des systèmes de défense avancés sont implantées dans la région du Wessex. Il m'est bien entendu impossible d'accuser une compagnie en particulier, puisque je ne détiens aucune preuve. J'aimerais cependant souligner les points suivants :

a) Rappelons que l'on prétendit que les personnes résidant à proximité des cercles de Gander Down avaient vu et entendu un hélicoptère la nuit même où les cercles apparurent.

b) Dans les environs, on trouve de nombreux établissements militaires qui peuvent être équipés de tels appareils. L'apparition des cercles chaque été pourrait simplement correspondre à la fin d'un programme d'entraînement entrepris avec la permission des agriculteurs concernés, sous couvert des nombreuses explications ineptes « soufflées » à la presse.

Il est tout à fait plausible qu'une sonde, avec un plan de vol pré-programmé, ait été transportée à proximité des sites et lancée par un des organismes sus-mentionnés. La sonde devrait être alors silencieuse, relativement maniable et non éclairée. Elle pourrait voler assez bas au-dessus d'un champ et abaisser un appareillage (qui pourrait être un coussin rotatif de dimension variable [sic, ndlr]) qui écraserait les cultures en spirales.

L'une des objections à cette hypothèse (celle des RPV, voir encadré — ndlr) pourrait se trouver dans le fait qu'elle n'explique ni les cercles très anciens, ni ceux recensés à l'étranger (encore que je doute que la Grande-Bretagne soit le seul pays à fabriquer un engin si commode[3]. Si l'on peut démontrer que les cercles ne constituent pas un phénomène récent, alors mon hypothèse tombe à l'eau. Je préciserais cependant que des cercles plus anciens n'ont peut-être pas été aussi bien enquêtés que ceux d'aujourd'hui et qu'ils peu-



L'hypothèse des RPV : *engin militaire télépiloté, le RPV — Remotely Piloted Vehicule — (dans notre exemple : 1 m 64 de hauteur, 0 m 64 de diamètre du corps, 2 m 79 de diamètre du disque rotor, 175 kg de masse au décollage, avec une vitesse de 130 km/h, au vol stationnaire, autonomie de vol de 3 à 4 heures), remplit plusieurs utilisations spécifiques, telles que : surveillance du territoire ennemi, alerte en cas d'attaque, désignation d'objectifs, leurre, brouillage des ondes radios ennemies, etc.*
De haut en bas, et de gauche à droite : mise en œuvre rapide et facile — aucun équipement particulier nécessaire au décollage — programmation à l'avance ou pilotage à distance-atterrissage sur terrains non préparés. Nous y reviendrons plus en détails dans un prochain numéro. Doc. Canadair.

vent avoir été causés par des phénomènes météorologiques ou autres. Pour conclure, et à moins de démontrer sans ambiguïté que les cercles d'hier sont identiques aux cercles actuels, je pense que l'hypothèse de sondes, munies d'un appareillage qui écraserait les cultures en spirale, pourrait largement répondre du canular de 1985 qui fut l'objet d'une importante couverture médiatique. ☐

Paul Fuller
3.2.86

Notes :

(1) Malgré tous ses efforts, la rédaction n'a pas réussi à obtenir une copie des clichés évoqués ici.

(2) Ley line, bien qu'intraduisible littéralement, est un terme employé pour désigner les droites formées par l'alignement de sépultures, collines, terrassements, douves et plus généralement tous édifices historiques chargés d'un symbolisme mystico-religieux. Pour en savoir plus, voici une courte bibliographie « neutre » :
POUR - Paul Devereux et Ian Thomson, *The ley hunter's companion*, Thames & Hudson, 1979.
CONTRE - Tom Williamson et Liz Bellamy, *Ley lines in question*, World's Work, 1983.

(3) En effet, d'après les renseignements que nous avons pu obtenir, plus de dix pays industrialisés mettent en œuvre des RPV. La référence française la plus ancienne que nous ayions trouvée relative au concept des RPV remonte à 1977. Il n'est d'ailleurs pas exclu que certains pays aient expérimentés de tels appareils avant cette date (ndt).

CLIPS & CLAPS

☐ LES E.T. A QUATRE PATES

Interrogés par le magazine Stratégies, c'est Philippe Chatillez qui, pour ses aventures rocambolesques de Germaine aux prises avec de gloutons extraterrestres, fut élu meilleur créatif de l'année par les professionnels de la pub. Cet haletant feuilleton continue en 1987 et il n'est pas sûr que Germaine soit ramenée sur Terre.

☐ LES VARROA EN AVIGNON

Puisque nous sommes avec des bestioles, eh bien restons-y avec le Varroa, un parasite sanguinaire dévolu au génocide des abeilles, et qui a, semble-t-il, trouvé à qui parler.

C'est en effet Michel Bounias (souvenez-vous, l'analyste des traces de Trans-en-Provence) qui, avec son collègue yougoslave Dragutin Popeskovitch, a trouvé le moyen d'exterminer le « tueur des butineuses » en l'« asphixiant ».

☐ C'EST CHER... MAIS BIEN !

Laurent Toupet vous informe qu'il recherche, pour compléter son catalogue, des observations d'ovnis pour le département du Cher, des articles de presse, rapports d'enquête et photocopies de revues de 1950 à nos jours. Vous pouvez lui écrire : Laurent Toupet, 125c, impasse de Turly, 18000 Bourges.

☐ IL PARAIT QUE...

Dans notre rubrique « une croyance peut en cacher une autre », deux livres importants à vous signaler. D'abord celui de Jean-Noël Kapferer *Rumeurs - le plus vieux média du monde* et *Bandes dessinées et croyances du siècle* sous-titré *Essai sur la religion et le fantastique dans la bande dessinée franco-belge* de Jean-Bruno Renard aux Presses Universitaires de France. Une tentative de classification des divers genres du fantastique plutôt réussie.

☐ FAUVE QUI PEUT !

Il n'y a pas que les ovnis qui font des vagues, d'autres phénomènes bizarres — fortéens diront certains — apparaissent et disparaissent selon une loi que les journalistes qualifient volontiers de « loi des séries ». Parmi eux, tout aussi furtifs que les ovnis, on trouve les félins-mystère. Il en a été question ces derniers mois avec la « bête du Touquet », la « panthère de Meyrargues » et un animal mystérieux en Camargue, qui n'ont d'ailleurs jamais été retrouvés et qui chatouillent notre imagination. Dans *OP* 36, nous vous parlions des *Félins-mystère* de Jean-Louis Brodu et Michel Meurger. Le fascicule a désormais un excellent équivalent anglais : *Cat Flaps* rédigé par Andy Roberts. Vous pouvez le commander à : Andy Roberts, 84, Elland Rd, Brighouse, West Yorkshire, HD6 2QR England.

☐ ILS SONT TRES FORTS

La revue britannique Fortean Times est en passe de traduire et d'éditer l'ouvrage écrit par Michel Meurger en collaboration avec Claude Gagnon : *Monstres des lacs du Québec - mythes et troublantes réalités* paru chez Stanké en 1982.

ETUDE

Lueurs fantômes

Une nouvelle approche

• par David Clarke et Granville Oldroyd

Les boules de lumières ont bien souvent été considérées par les chercheurs comme n'étant pas digne d'étude et sont ainsi devenues une partie négligée du phénomène ovni. Les auteurs pensent bien au contraire que le sujet mérite attention.

De par notre intérêt pour les vagues d'aéronefs mystérieux de 1909 et 1913, nous décidâmes de limiter nos recherches aux cas antérieurs à 1947. Nous pouvons d'ores et déjà montrer qu'il ne s'agit pas uniquement d'un phénomène moderne, des cas ayant été observés dans le passé où l'on tenta de les expliquer en fonction des références culturelles et scientifiques de l'époque. Lorsque cela nous fut possible, nous utilisâmes les sources d'origine, habituellement des journaux et périodiques, où il nous fut possible de découvrir des informations en quantité surprenante.

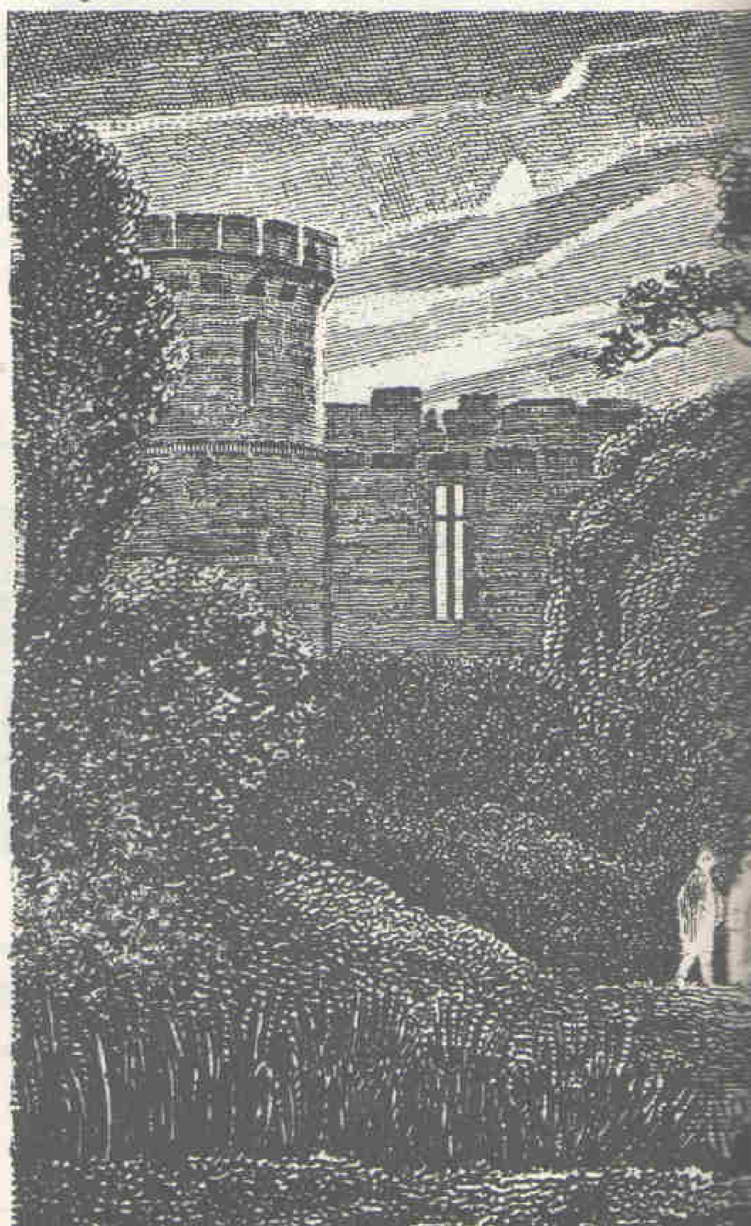
Les lueurs fantômes ont la capacité d'évoluer à leur guise, manœuvrant indifféremment avec ou contre le vent, parfois même en zigzagant. Ces lueurs font état d'une nature élusive et dans un certain nombre de cas, il semble exister une conscience de la présence humaine. Elles sont réfractaires à tout examen rapproché et ont alors la capacité de disparaître pour réapparaître seulement à quelque distance des observateurs.

Une réaction intelligente...

La présence d'humains pourrait créer une interaction avec le phénomène pour produire ce qui semble être une réaction intelligente. Cela suggère l'une des deux possibilités suivantes :

- la lumière s'éteint lorsqu'elle est trop proche des humains, et évolue dans cet état d'invisibilité jusqu'à ce que l'éloignement des observateurs soit suffisant pour réapparaître.
- la lumière originale, réagissant aux effets de la présence humaine, s'éteint. L'énergie génératrice quant à elle, reconstituera la lueur dès qu'il n'y aura plus d'interaction.

L'interaction avec le phénomène peut constituer un indice indispensable quant à sa composition.



En 1915-1916, les services anglais d'espionnage maritime firent l'expérience de l'élusivité du phénomène à Dartmoor, dans le Devon, alors qu'ils pensaient avoir à faire à un type particulier de signalisation illicite. Ils déployèrent bien des efforts pour arrêter ces lumières et ceux qui en étaient à l'origine, mais malgré un positionnement relativement constant, les lumières déjouèrent les efforts considérables des autorités.

Ces lumières de Dartmoor diffèrent en bien des points de celles dont nous avons eues connaissance. Elles s'élevaient perpendiculairement au sol à une altitude située entre 9 et 18 mètres en un temps variant entre 2 et 25 minutes mais, chose intéressante, n'étaient pas enclins à se déplacer. Leur positionnement constant indique une source d'énergie localisée, responsable de leur création.

Nous avons entrepris une étude approfondie des lumières observées sur les collines de Burton Dassett dans le South Warwickshire durant l'hiver et le début du printemps 1923. Ces dernières, à l'inverse de celles de Dartmoor, évoluaient à leur guise au-dessus des collines. Bon nombre de personnes invoquèrent le gaz des marais, pendant que d'autres en attribuaient l'origine au monde spirite. Il est intéressant de noter que les observateurs se limitaient à des descriptions de lumières, aucun rapport d'avions mystérieux ou d'aéronefs, de fées, vaisseaux extraterrestres ou entités ne fut noté. De nos jours, l'ensemble de l'histoire est considéré de manière sceptique par ceux qui s'en souviennent.

Les lueurs fantômes font-elles partie de la nature ou sont-elles une composante du phénomène ovni ? La limite entre les deux semble devenir parfois assez floue, les deux phénomènes ayant pour caractéristique commune de produire de la lumière, cette lumière étant l'un des traits principaux des ovnis.

Nos considérations font l'objet d'un petit fascicule *Spooklights - A British Survey* publié en fin 1985.□

David Clarke et Granville Oldroyd



Courtesy of Mary Evans Picture Library.

ETUDE

« Projet aéronef »

Etranges aéronefs en 1913

• par Nigel Watson

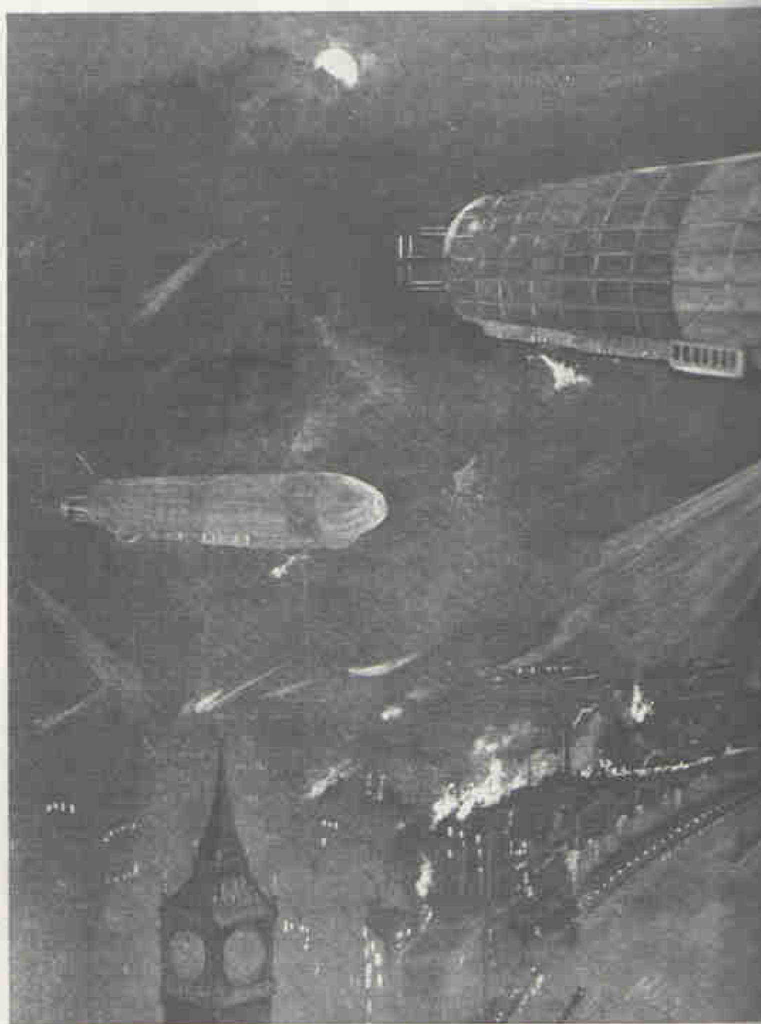
Granville Oldroyd, David Clarke et Nigel Watson sont en train de préparer un catalogue d'observations d'aéronefs fantômes rapportées en Grande-Bretagne, de fin 1912 aux tous premiers mois de 1913.

Nos informations proviennent, pour la plupart, de journaux d'époque. Nous avons pu rassembler des centaines de coupures de presse, qui malheureusement, ne représentent pas une source de référence idéale. Par exemple, lorsqu'elles sont mentionnées, les dates d'observations varient souvent d'une source à l'autre ! Afin d'illustrer les problèmes posés par ce type de sources, nous examinerons la façon dont une observation donnée fut présentée par la presse au public britannique. Le cas remonte à la matinée du 4 janvier 1913. A Douvres, dans le Kent, l'un des témoins, M. John Hobbs, employé de la Dover Corporation, fit cette déclaration :

« *Il était environ 5 h samedi matin ; je descendai l'allée Lukey, lorsque j'entendis soudain le bruit d'un avion. J'ai entendu ce bruit bien des fois et j'ai une vue et une ouïe excellentes. J'ai vu de nombreux avions passer au-dessus de moi alors que je travaillais et je reconnaîtrai ce bruit n'importe où. Aussitôt après, je levai les yeux et vis une lumière se déplaçant dans l'air, ainsi qu'une grosse masse noire. Je ne pouvais en distinguer la forme car il faisait trop sombre, mais je suivis des yeux la lumière et la vis disparaître à l'intérieur des terres. Elle semblait venir de la mer. J'ai par la suite attiré l'attention de M. Langley, l'épicier, qui dit avoir également entendu le bruit en question. J'en informai M. Brockman, le batelier, qui dit avoir entendu un bruit similaire, sans y prêter trop d'attention. Je suis certain d'avoir vu la lumière* » [20].

M. Hobbs s'entretint également avec l'agent de police Pierce (qualifié dans un des récits de brigadier) et avec l'agent Smithen qui affirmèrent avoir entendu l'aéronef. Pierce déclara : « *Il ne pouvait s'agir que d'un aéronef muni de puissants moteurs pour pouvoir évoluer dans un tel vent, piloté audacieusement de surcroît* » [1, 3, 12, 14, 15, 16].

Le vent, à cette époque, soufflait à 48 km/h [18], ce qui fit dire à un pilote : « *La matinée était trop orageuse pour un quelcon-*



que vol. Un vol avec n'importe quel aéronef était tout à fait exclu. Même un avion n'aurait pu se frayer un chemin » [5].

Pour expliquer les récits, on affirma que le nouveau bateau à moteur de M. Walker, le Sappho, regagnait le port à cet instant. Comme il n'était pas doté d'un silencieux, le bruit dégagé fut plus important qu'à l'accoutumée [22]. Cette explication donne satisfaction à ceux qui trouvèrent pratique d'oublier que M. Hobbs fit état d'une lumière en même temps que d'un bruit de moteur. Etant donné que le vent soufflait de l'ouest et que la lumière se dirigeait vers le nord-est, les garde-côtes de la région pensèrent que les témoins avaient vu un avion de Eastchurch Sheppey [2] ou d'un terrain d'aviation proche. A cette époque, il était toutefois rare que les avions soient dotés de lumières.

Pour d'autres, qui pensaient qu'il ne s'agissait pas du Sappho, il était probable qu'un aéronef avait survolé Douvres. Un coupable tout désigné était le Clément-Bayard IV / Dupuy-de-Lome. Cet aéronef français fut lancé en 1912, et fut abattu le 24 août 1914 [24]. Le vendredi précédant les observations de Douvres, cet aéronef avait survolé la région Nord/Pas-de-Calais en déposant un message à Avesnes [2, 18]. On se demanda alors s'il avait peut-être fait un crochet par l'Angleterre.

Plusieurs semaines après le 4 janvier, on affirma qu'un aéronef militaire français pouvait avoir été à l'origine des observations à Douvres. L'identification de l'appareil n'était pas certaine : l'Adjudant Vincenot ou l'Adjudant Réan. L'Amirauté britannique avait été informée du voyage et « n'avait émis aucune objection » [8]. Si cela est vrai, alors pourquoi l'Amirauté a-t-elle laissé l'opinion britannique dans un état quasi hystérique, état engendré par la peur d'être espionné par des aéronefs étrangers ? Mais peut-être voulait-elle justement induire la menace d'une invasion aérienne dans l'esprit patriotique de chaque Anglais, afin de pouvoir continuer le financement de la course aux armements engagée contre l'Allemagne ? Comme on le fit remarquer dans un des récits, *« l'idée de quelques "bombes" pouvant être accidentellement larguées de nuit, à intervalles réguliers, par de mystérieux visiteurs aériens, n'est pas très encourageante pour les habitants »* [20].

Le cas de Douvres est inhabituel puisque l'on fit mention d'aéronefs français comme coupables éventuels. Il fut plus généralement question d'appareils allemands pouvant, en l'absence d'explication naturelle ou classique, être à l'origine d'observations d'« aéronefs ». Bien que, pour le cas de Douvres et étant donné que l'on pouvait répondre de la position de tous les autres Zeppelin [9], certains pensèrent qu'il s'agissait de l'aéronef allemand Hansa [4]. Le fait qu'aucun équipage de navire transmanche à vapeur n'ait observé quoi que ce soit d'inhabituel durant cette période, laisse supposer que Douvres ne fut pas survolée [11]. De plus, il semblait bizarre que personne, au-delà de Douvres, n'ait aperçu quoi que ce soit et n'ait rapporté d'atterrissage [10].

Dans le premier volume de *The air weapon* (l'armement aérien) de C.F. Snowden Gamble, il est affirmé que l'Amirauté savait le Hansa responsable de l'observation de Douvres [24]. Les archives publiques montrent toutefois que le problème est loin d'être si simple. A une réunion du Comité de défense impériale tenue le 7 janvier 1913, Sir John French affirma qu'il pensait qu'un aéronef français pouvait être à l'origine de l'observation, et que cette présomption serait vérifiée [25]. Winston Churchill, dans une lettre rédigée le 3 février 1913 et adressée à l'Amiral de la flotte, nous apprend qu'une information précise sur ce cas n'a toujours pas été collectée [26]. Enfin, dans un rapport terminé en 1913, l'origine de l'aéronef de Douvres demeure inconnue [27].

Courtesy of Mary Evans Picture Library.

Ce cas démontre, quand bien même d'autres sources que les journaux sont consultées, qu'il reste difficile de savoir si c'est effectivement un aéronef ou quelque chose de plus étrange qui fut observé à Douvres. L'une des raisons d'être de notre *« Projet Aéronef »* est de réunir autant de renseignements que possible sur les cas eux-mêmes, de manière à pouvoir comprendre pourquoi et comment de telles peurs sont engendrées et maintenues. Pour certains chercheurs, cette panique à l'aéronef démontre que quelque force ou service de renseignement *(intelligence)* inconnu était à l'œuvre et qu'il était responsable des observations de soucoupes volantes au cours de la période qui suivit la seconde guerre mondiale. Je suis davantage fasciné par les facteurs socio-psychologiques qui persuadèrent les gens d'avoir vu des aéronefs étrangers munis de puissants projecteurs fouillant la nuit. Mais, quelle qu'en soit la finalité, nous espérons que notre *« Projet Aéronef »* sera un outil de référence exhaustif pour quiconque s'intéresse au sujet, outil qui devrait être accessible aux chercheurs en 1987. ☐

Nigel Watson
Copyright 1986

Note : T.B. signifie Thomas Bullard et son monumental dossier sur les aéronefs. Les références 25, 26 et 27 étaient des documents secrets. L'emploi de documents extraits des Archives Nationales et dont le droit est réservé par le Ministère public a été rendu possible par l'autorisation du Contrôleur du Bureau des Imprimeries Officielles de Sa Majesté. La plupart des recherches furent effectuées par Granville Oldroyd et David Clarke.

Références :

(1) Northern Daily Mail. 06.01.1913. Crédit : Dirk van der Werff.
(2) Northern Daily Mail. 08.01.1913. Crédit : Dirk van der Werff.
(3) The Times (Londres). 06.01.1913. Crédit : Paul Braczyk. T.B. p. 293.
(4) The Times (Londres). 13.01.1913. Crédit : Paul Braczyk. T.B. p. 293.
(5) The Standard (Londres). 07.01.1913. Crédit : Carl Grove.
(6) The Standard (Londres). 22.01.1913. Crédit : Carl Grove.
(7) The Standard (Londres). 06.01.1913. Crédit : Carl Grove.
(8) Observer. 02.03.1913.
(9) Manchester Guardian. 10.02.1913.
(10) Manchester Guardian. 06.01.1913.
(11) Bradford Daily Telegraph. 14.01.1913.
(12) Southport Visitor (Lancashire). 06.01.1913.
(13) Southport Visitor (Lancashire). 06.01.1913 (deux cas).
(14) Nottingham Daily Express. 07.01.1913.
(15) Daily Express (Londres). 06.01.1913. T.B. p. 293.
(16) Daily Telegraph (Londres). 06.01.1913. T.B. p. 293.
(17) Flight. 11.01.1913.
(18) The Dover Standard. 11.01.1913.
(19) Bristol Evening News. 07.01.1913.
(20) The Dover Telegraph. 08.01.1913.
(21) The Dover Times. 09.01.1913.
(22) The Dover Express and East Kent News. 10.01.1913.
(23) Lord Ventury and Kolesnik, Eugene M. *Jane's Pocket Book 7 : Airship Development*, Londres, Macdonald and Jane's, 1976, p. 40.
(24) Gamble, C.F. Snowden. *The Air Weapon : Volume One. 1783 - August 1914*, Londres, Oxford University Press, 1931, p. 205.
(25) Cabinet 38/23 N° 2. p. 3.
(26) Cabinet 38/23 N° 11. p. 9.
(27) *Control of Aircraft. Report and Proceedings of a Sub-Committee of the Committee of Imperial Defence.* May 1913. Cabinet 16/22.



Adel :

Des ovnis sur la ville

• par Graham Birdsall

Les photos d'ovni se font rares. Une des dernières affaires avec « évidence » photographique remonte à 1983 et a pour théâtre la banlieue de Leeds. Voici un digest établi à partir de l'enquête menée par l'équipe du groupe YUFOS.

Lundi 12 septembre 1983, de 20 h 30 à 22 h 40, plusieurs habitants du nord de Leeds déclarèrent avoir observé des objets brillants survoler la région ou planer de manière silencieuse et immobile. Christine et Greg Lancaster virent notamment un objet lumineux survolant la retenue d'Eccup et appelèrent des amis, Michael Tebbs et sa mère, pour savoir si ces derniers observaient également quelque chose d'inhabituel. La réponse étant affirmative, les témoins se rendirent à Adel d'où ils purent observer, durant une heure, une scène « ufologique » spectaculaire.

Une fois au domicile de M. Tebbs, les Lancaster purent observer les différents phénomènes en direction du nord-est : d'abord une vive lumière, puis un phénomène similaire avec trois petites lumières au milieu se dirigeant rapidement vers le centre ville. Apparut ensuite un autre phénomène lumineux associé à une petite lumière et enfin, une boule de lumière rouge accompagnée d'une multitude de petites lueurs blanches.

Les témoins s'étaient tous réunis au domicile des Tebbs, vers 21 h, pour observer ces différents phénomènes, sans que cela ait une incidence sur la qualité des témoignages. Par exemple, dans l'enregistrement de la soirée (fait par les témoins), Greg affirme qu'il a du mal à immobiliser les jumelles et répète que ses yeux se fatiguent. De plus, l'évocation de la trajectoire de l'une des lumières dure 30 sec. sur bande, alors qu'il nous parle de 3 sec. durant l'enquête.

Michael Tebbs reconnaît volontiers qu'il y avait plusieurs phénomènes lumineux, mais précise aussitôt que celui qui avait stimulé leur imagination était doté de feux rouges, bleus, verts et blancs, clignotant sans séquence particulière. Lorsque Michael se décida à observer le phénomène à l'aide des jumelles, il ne vit qu'une lumière sans substance, semblant tournoyer sur elle-même.



Les ovnis d'Adel : *photo prise à l'aide d'un télé-objectif de 135 mm de focale, muni d'un multiplicateur (2 ×). Pellicule Ilford 125 ASA.*

La solution de ce cas réside, à n'en pas douter, dans l'enregistrement de la soirée effectué par les témoins, et dans lequel on distingue une suite d'erreurs d'observation.

Les témoins nous confièrent la tâche de répondre à une foule d'interrogations qui, pour la plupart, ont trouvé des réponses satisfaisantes. Quelle fut *la* lumière à l'origine de toute cette agitation ? Nous ne le saurons sans doute jamais, bien qu'il soit possible d'exclure Vénus. Des perturbations atmosphériques et une distorsion due aux nuages pourraient bien être à l'origine des effets observés mais il n'est pas impossible, compte tenu de l'incertitude des témoins à situer la direction précise du phénomène, qu'il puisse s'agir d'autres corps célestes.

Pour résumer, nous pouvons dire que l'« ovni » d'Adel doit être considéré comme un objet céleste, vu par des observateurs inexpérimentés dans des circonstances inhabituelles. ☐ *(digest Perry Petrakis)*



EN COUVERTURE
L'arbre qui cache la forêt ?

CRASH EN RENDLESHAM FOREST

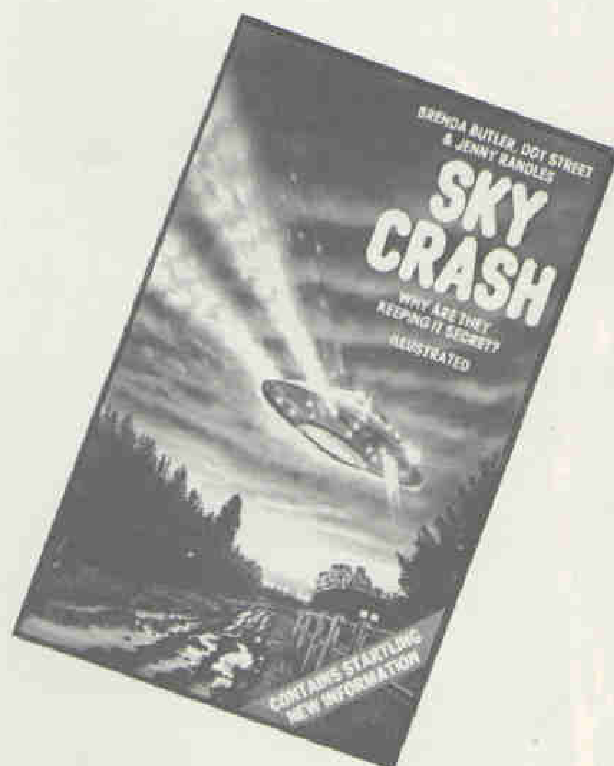
• par Jenny Randles

Le cas probablement le plus célèbre de Grande-Bretagne date de décembre 1980. Son origine exacte demeure un mystère mais, si l'histoire telle qu'elle est narrée par les témoins est vraie, le cas doit être alors d'une grande importance.

Les premiers indices firent surface quatre semaines après le « crash » allégué. Il était question d'un objet plongeant dans la Forêt de Rendlesham, l'une des plus vastes régions de la Commission Forestière en Angleterre (à environ 11 km de la ville d'Ipswich, dans le Suffolk, non loin des bases aériennes américaines de Bentwaters et Woodbridge). Je tenais d'un contrôleur aérien britannique opérant dans une base à environ 50 km au nord du site que, dans la nuit du 27 décembre 1980, un objet inconnu avait été suivi jusqu'à sa disparition au-dessus de la forêt. Cette affaire fut traitée de manière usuelle, mais elle prit une tournure beaucoup plus grave avec l'arrivée de membres du renseignement américain qui désiraient visionner les films radars. Cela était extrêmement inhabituel, et pour se justifier, ils racontèrent aux gradés de la base britannique qu'ils avaient peut-être repéré la descente d'un ovni, que certains militaires américains (dont le commandant de la base) étaient partis de Bentwaters, avaient observé un engin et rencontré de petites entités. Il était question d'interférences avec une jeep militaire, de traces au sol, de radiations et d'une sorte de contact entre le commandant et les extra-terrestres.

A mon avis, il s'agissait, bien entendu, de rumeurs sans fondement. Ni la base britannique (de la Royal Air Force Watton à Norfolk), ni les bases US (appartenant au Ministère de la Défense et concédées aux américains dans le cadre de l'OTAN) ne pouvaient les confirmer. Le contrôleur qui m'en avait parlé ne souhaitait pas se faire connaître. A l'évidence, je ne pouvais aller plus loin. J'écrivais simplement un bref récit pour la *Flying Saucer Review* (publié en avril 1981) et laissais tomber.

Je découvrais cependant, avant même la parution de cet article, qu'il existait bien d'autres sources relatives à cette histoire. Bob Easton, enquêteur de la BUFORA, connaissait déjà le cas lorsque je l'appelai pour l'en informer. Norman Oliver, dirigeant de la BUFORA à l'époque des faits, en avait été informé, quant à lui par Lucius Farish, un auteur américain bien connu des ufologues. Farish avait trouvé des informations de seconde main, mais connaissait peu de détails sur l'affaire.



Sky Crash : *version poche parue en 1986 et entièrement consacrée à l'affaire de Rendlesham.*

A ma connaissance, la BUFORA n'avait aucun enquêteur situé à proximité des lieux (Easton lui-même était à environ 80 km), mais elle avait un membre, Dot Street, qui vivait à Lowestoft, à environ une heure de route. Elle avait une amie du nom de Brenda Butler, une fana de la chasse aux fantômes qui avait lu quelques livres sur les ovnis. Quelques années auparavant, elles s'étaient liées d'amitié avec un sergent de police de la sécurité de la base américaine de Bentwaters, et avaient souvent parlé d'ovni. Cet homme confia à Brenda Butler (bien qu'en ayant demandé à conserver l'anonymat) avoir été directement impliqué dans les événements de fin décembre 1980. Cela remontait à la première semaine suivant l'atterrissage... trois semai-

nes avant que l'on ne me mette en contact avec le contrôleur de Watton.

L'histoire racontée par cet homme (qui se fit appeler « Steve Roberts » car il ne souhaitait pas briser sa carrière en en parlant ouvertement) était très proche du récit que j'avais moi-même obtenu. Il affirma avoir été en patrouille de surveillance aux alentours de minuit, dans la nuit du 26 au 27 décembre, lorsque quelque chose descendit dans les bois. Après en avoir demandé l'autorisation, il se rendit dans la forêt, accompagné de deux autres personnes, et vit au sol un objet discoïdal. Il expliqua comment les gradés de la base furent appelés, alors que la chose demeura au sol durant plusieurs heures. Le Commandant d'Escadron, Gordon Williams, commandant la base, avait établi un contact avec les entités, qui étaient suspendues dans des pans de lumière, et qui, apparemment, tentaient de réparer leur appareil endommagé.

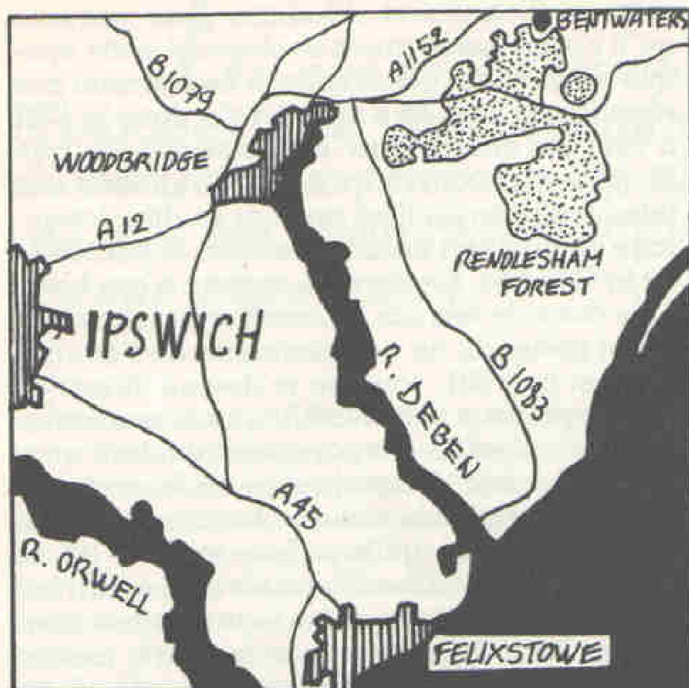
Brenda reçut enfin, en janvier 1981, la permission d'en parler à Dot Street, qui en fit part à Bob Easton, lequel m'en informa ! Brenda et Dot procédaient à des investigations sur le terrain, en se basant sur le récit de Roberts, mais ne savaient rien du contrôleur et de la narration qu'il m'en avait faite.

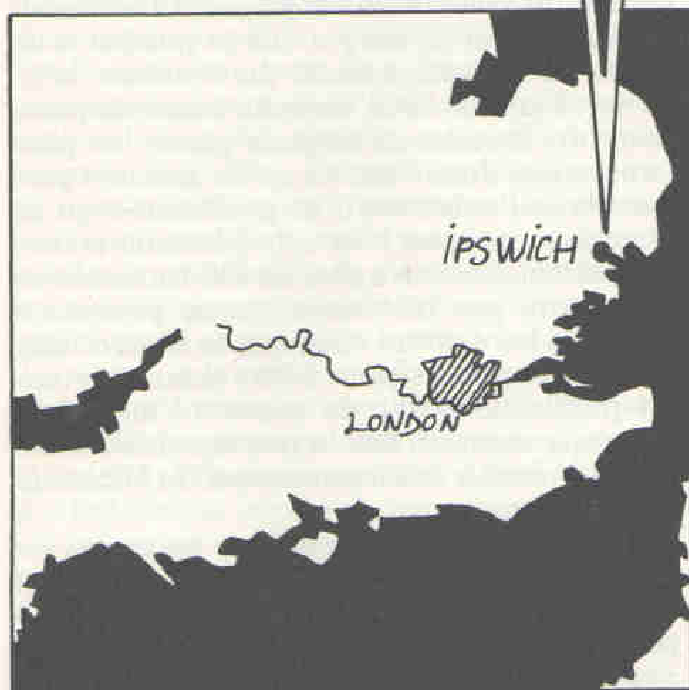
Toute l'histoire semblait encore trop absurde pour être véridique, et j'hésitais pour deux raisons : d'une part, Steve Roberts ne voulait pas se confier à une tierce personne (même pas à moi). De fait, je n'appris son nom qu'un an plus tard. D'autre part, les deux filles n'étaient pas des enquêtrices expérimentées et n'avaient aucune idée de la façon de procéder avec une histoire d'une telle ampleur. Mais, en l'absence de toute information concrète et de témoins disposés à rapporter l'histoire, je n'avais aucun moyen de persuader un enquêteur expérimenté d'investir du temps et de l'argent pour se rendre en cet endroit éloigné afin de chercher d'éventuels indices sur un cas peut-être authentique, mais peut-être pas.

En 1981, Brenda et Dot colportèrent un grand nombre de rumeurs. Elles trouvèrent des civils qui avaient observé des lumières au-dessus de la forêt. Elles discutèrent avec des forestiers qui avaient découvert des arbres endommagés, et purent constater que l'endroit avait été réduit en cendres aussitôt le récit propagé. Elles n'eurent aucune aide, aussi infime soit-elle, de la part des autorités. Le commandant anglais de Bentwaters (une sorte de « Monsieur bons offices » répondant au nom de Donald Moreland, chef d'escadron) ayant fait l'erreur de penser, lors d'un premier entretien, que Brenda et Dot devaient être des enquêtrices du gouvernement, laissa transparaître suffisamment d'indices pour prouver qu'il s'était passé quelque chose. A cette époque (février 1981), les rumeurs ne s'étaient pas répandues, et même mon article dans la *FSR* n'était pas encore paru. Bien entendu, dès que Moreland découvrit la vérité, il informa ses interlocutrices qu'il ne pouvait en dire davantage et qu'il leur fallait interroger le Ministère de la Défense. Ce dernier, comme à son habitude dans de tels cas, ignora toutes les requêtes et prétendit ne rien connaître de l'affaire.

C'est fin 1981, lorsque je devins directrice des enquêtes à la BUFORA, que je rencontrai les deux filles. Il me paraissait évident que, quelle que soit l'inadéquation de leur travail, il y avait trop d'histoires et de rumeurs indépendantes pour qu'il puisse y avoir de la fumée sans feu. Elles n'avaient cependant fait que collationner des notes (souvent très confuses). Pour éviter que cela ne soit à jamais perdu, j'entrepris d'y mettre de l'ordre. Il en résulta un résumé de six pages « *The Rendlesham Forest Mystery* » que je publiai sous forme de numéro spécial du *Northern UFO News* en janvier 1982, expédié à une cinquantaine de chercheurs anglais parmi les plus importants, dans l'espoir qu'ils seraient persuadés de l'existence d'un problème et qu'ils devraient proposer leur aide à Brenda et Dot. Habitant moi-même à plus de 250 km des lieux (et n'étant pas motorisée), je ne pouvais à l'époque faire grand-chose, si ce n'est d'utiliser mes capacités pour écrire dans différentes publications afin de susciter l'intérêt. Je pris cependant sur moi la responsabilité d'essayer d'obtenir des informations du Ministère de la Défense.

La publication fut un échec, personne ne s'intéressait aux « crashes d'ovni », pensant qu'il s'agissait d'inepties. Le rapport fut publié par la *FSR* en 1982 et c'est vers la fin de l'année que je m'attardais plus longuement sur cette affaire dans *The Unexplained*, un magazine vendu en kiosque. C'était la première fois que le cas était porté à l'attention du public. Là encore, cela n'intéressa personne, sauf un groupe de Swindon (le SCUFORI), qui passa deux jours avec Brenda et Dot. Mais à ce moment (presque deux ans après les faits), les témoins militaires que nous connaissions avaient regagné les USA (hormis un ou deux qui ne voulaient rien dire) et le site avait été rendu méconnaissable car on avait débité et brûlé les arbres quelque 18 mois auparavant. Le SCUFORI ne trouva rien qui puisse suggérer l'existence d'un problème, et l'affirma dans un rapport. Il précisait toutefois qu'il n'avait pas eu la possibilité de vérifier l'histoire originale et qu'il ne pouvait donc se prononcer sur la réalité du cas. En tant qu'affaire





Rendlesham Forest : *plan de situation.*

militaire, et quand bien même où il se serait passé quelque chose, il n'en serait probablement jamais question. Le SCUFORI suggéra donc d'oublier toute l'affaire.

Brenda et Dot avaient investi deux années de labeur en enquêtant sur ce cas et ne pouvaient pas abandonner aussi facilement. J'étais consciente du fait, qu'en regard de ce qui avait dû se passer, leur travail ne pouvait rester sans récompense. Après une dernière tentative pour susciter l'intérêt (avec un article dans le *BUFORA Bulletin*), je suggérais que nous nous réunissions pour trier les faits et écrire un livre où l'on pourrait inclure tous les détails connus. Le livre, toujours intitulé *The Rendlesham Forest Mystery* (qui, soit dit en passant, fut aussi le titre de l'édition japonaise), fut refusé par les éditeurs les uns après les autres. *« Si cette affaire est réelle »*, nous disaient-ils, *« nous le saurions tous, les journaux en auraient parlé »*.

Alors que nous poursuivions nos efforts, le cas revint de différentes manières sur le devant de la scène, en 1983. Premièrement, un gradé américain fit une déclaration au magazine scientifique new-yorkais *Omni* selon laquelle il ***s'était bien*** passé quelque chose. Il refusa toutefois par la suite, d'en parler à qui que ce soit et de colonel, fut promu général ! Le 13 avril 1983, je reçus une lettre surprise du Ministère de la Défense affirmant qu'il y avait *effectivement eu* une observation de *« lumières bizarres... pour lesquelles il n'y avait pas d'explication »*, le 27 décembre 1980 à la base de Bentwaters. L'on se demande encore pourquoi il leur a fallu deux années pour l'admettre, mais le fait que cela soit confirmé moins d'un mois après la déclaration étonnante de l'ex-colonel Ted Conrad au magazine *Omni*, n'est peut-être pas le fait du hasard. Il se pourrait qu'il y ait bien un lien avec le postulat que j'avais formulé (quelques semaines auparavant dans *The Unexplained*) selon lequel il ne s'est peut-être *pas* agi d'un crash d'ovni, mais d'une technologie secrète (peut-être nucléaire), pour laquelle les ovnis constituaient une couverture bien commode. Après tout, qui penserait qu'un crash d'ovni soit crédible ? Bien peu de gens qui puissent causer des remous. Mais cette hypothèse faisait, grâce à moi son chemin dans l'opinion (et je fus citée dans *Omni*). On comprend donc que la nature ufologique du cas avait besoin d'une assise officielle. Peut-être est-ce là la vraie raison pour laquelle Conrad se fit interviewer en cette seule et unique occasion, peut-être est-ce pourquoi le Ministère m'écrivit pour confirmer l'observation de « lumières », et qu'aux USA, deux enquêteurs, Larry Fawcett et Barry Greenwood (sic, ndt !), sortis d'on ne sait où, reçurent soudainement une lettre émanant du commandant de Bentwaters, le lieutenant-colonel Charles Halt et adressée au Ministère britannique. Dans cette lettre datée du 13 janvier 1981, il décrivait l'observation du 27 décembre 1980, les traces au sol et la radio-activité, ainsi qu'une deuxième observation (de simples lumières cette fois), dans la nuit du 28 au 29 décembre 1980.

Tous ces aveux officiels eurent lieu au cours d'une période de trois mois, après deux ans et demi d'un mutisme complet. S'il ne s'agissait pas d'un plan orchestré, cela en avait en tout cas l'air. Il y était question d'un cas du plus pur style ufologique, bien que s'y trou-

vaient confirmés les faits majeurs de la rumeur de départ (connue de nous dès le premier mois). Un seul de ces faits ne fut *jamais* confirmé de manière officielle : la présence d'êtres.

Il y avait toutefois un homme qui maintenait cette allégation. Un homme de l'aviation américaine du nom de Larry Warren (appelé dans un premier temps « Art Wallace » car étant, selon lui, en danger de mort s'il révélait son identité). Il s'était présenté à Fawcett et Greenwood au début de 1983 alors qu'ils terminaient leur livre *Clear Intent* et affirmait avoir été mis à la porte de l'armée de l'air suite à son implication dans l'affaire de Bentwaters. B. Greenwood avait lu mes articles et savait donc de quoi il retournait. Le récit de Warren était dramatique, exagéré, inconsistant et bizarre. En l'espace de quelques semaines, il était apparu à la télévision, parlait ouvertement, voyageait gratuitement autour du monde, prétendait des choses extravagantes, changeant son récit, refusant le détecteur de mensonge, et (à mon avis), détruisant de manière très subtile nos efforts pour crédibiliser le cas. Cela ne me surprendrait pas le moins du monde d'apprendre que Warren avait été délibérément chargé de cette tâche pour s'assurer que personne ne s'intéresse sérieusement au cas de Rendlesham Forest.

Suite à la publication de l'histoire à la « une » des journaux anglais (où là encore les fuites eurent lieu de manière particulièrement bizarre), ce fut encore Warren qui monopolisa l'attention, s'assurant ainsi de ridiculiser l'affaire. Cela nous permit enfin de trouver un éditeur et *Sky Crash* (résumant les événements jusqu'au début 1984) parut en octobre 1984 chez CW Daniel. Parce qu'il racontait l'histoire dans toute sa complexité, exactement de la manière dont elle s'était déroulée, sans conclusion définitive et sans fiction, il n'intéressa que les passionnés d'ufologie, uniquement en Grande-Bretagne et au Japon et fut refusé par tous les éditeurs américains qui l'examinèrent. La diffusion de deux documentaires télévisés de la BBC sur le cas furent mystérieusement annulés. Bien d'autres choses inquiétantes eurent lieu, telle la surveillance de la CIA. Brenda et Dot furent même arrêtées en relation avec l'affaire ! Une importante quantité de nouvelles informations a fait surface entre 1984 et 1986 (dont certaines sont résumées dans une mise à jour annexée à l'édition poche britannique, publiée en mai 1986 chez Grafton). Mais malgré le fait qu'il y ait suffisamment de matière pour la rédaction d'un épisode intitulé « la solution », personne ne prend l'affaire au sérieux en Grande-Bretagne. Brenda, Dot et moi, avons beaucoup perdu à bien des égards et ça, nous n'aurons probablement jamais l'occasion de l'écrire. □

Jenny Randles

Aux archives !

Suite à la publication du travail consacré par Claude Gaudeau et Jean-Louis Gouzien à l'affaire Marius Dewilde, plusieurs collègues m'ont dit détenir en archives des coupures de presse non reprises dans le document. Aussi nous avons décidé, Claude Gaudeau et moi, de procéder à une collecte systématique de toutes les coupures de presse relatives à ce cas encore disponibles dans les archives des ufologues.
Cette compilation une fois constituée sera accompagnée de la nouvelle « courbe de répartition temporelle des coupures de presse » et fera l'objet d'un complément au travail de Gaudeau et Gouzien proposé également en souscription.
La liste des coupures de presse actuellement en notre possession (incluant celles déjà publiées) est disponible à la rédaction, sur simple demande. Tout article consacré à l'affaire Dewilde ne figurant pas dans cette liste est le bienvenu.
Je souhaite que tous les lecteurs se mobilisent **rapidement** afin que notre collecte soit la plus complète possible. □ T. Pinvidic

Les contes d'un scieur de branches

Un quatrième *Dossier Ovni-présence* est publié. Il reprend le texte de Jacques Scornaux « L'hypothèse psychosociologique : commencement de la fin ou fin du commencement ? » publié dans *Inforespace*, ainsi que la réponse (inédite à ce jour) de Thierry Pinvidic, intitulée « Les contes d'un scieur de branches ». Ce document relié de 57 pages est disponible en souscription au prix de 30 FF (+ 7,10 FF de port). Adressez votre chèque libellé à l'ordre de Thierry Pinvidic à : T. Pinvidic, 60, rue de Montgeron, 91800 BRUNOY, avant le 30 septembre 1987 **impérativement**. Pour l'étranger, établir un mandat-carte international de 195 FB (+ 30 FB de port) à l'ordre de M. Henri Scornaux, 55 rue des Cultivateurs, 1040 BRUXELLES, Belgique. □

ETUDE

Lumières sur le témoin

Constatations sur la psychologie des témoins

• **par Alexander Keul et Ken Phillips**

A la suite d'un projet pilote réalisé en 1980 dans la région de Vienne (Autriche), les auteurs ont étudié plus de cinquante témoins autrichiens et britanniques. On trouvera ci-dessous un compte rendu succint des premiers résultats obtenus après cinq années d'une étude qui s'est révélée passablement complexe.



Résultats d'anamnèse

Vingt-et-un témoins autrichiens de phénomènes non-identifiés ayant fait l'objet d'une enquête approfondie (huit rencontres rapprochées et treize observations à distance) et vingt-six témoins britanniques (dix rencontres rapprochées et seize observations à distance) ont fourni les détails démographiques et biographiques pour les premières versions (expérimentales) de notre « Anamnèse des témoins d'ovni ». La question essentielle consistait à savoir si certaines caractéristiques psychosociales (comme le chômage) présentaient des différences significatives entre les personnes qui rapportent avoir vu un ovni en Autriche et en Grande-Bretagne et la population générale. Les résultats permettraient de répondre à la vieille question de savoir si les témoins d'ovni sont

ou non des citoyens moyens.

Quatorze catégories ont fourni des données suffisantes pour établir des comparaisons statistiques entre les groupes de personnes rapportant avoir vu un ovni, dont huit ont pu être comparées aux données relatives à la population générale : le sexe, l'âge, la profession, l'état civil, les frères et sœurs, les phénomènes paranormaux, la myopie et le chômage. On n'a observé des différences statistiquement significatives (test du khi carré, test de Fisher-Yates) que pour deux catégories : l'âge et les phénomènes paranormaux. En Autriche, la proportion de personnes âgées rapportant des observations à distance est élevée si on la compare à la répartition moyenne des âges. Et *les témoins britanniques d'ovni rapportent significativement plus de phénomènes paranormaux* dans leur anamnèse que les gens interrogés par Blackmore à Bristol en 1981 dans le cadre d'une enquête auprès de la population générale (*Journal of the Society for Psychical Research*, février 1984). La plupart de ces phénomènes paranormaux se sont produits *avant l'observation d'ovni*. Les témoins d'observations à distance font état de précognition, d'apparitions et de télépathie. *Les témoins de rencontres rapprochées rapportent le double de phénomènes* — précognition, psychocinèse, télépathie, expériences du hors corps, guérisons, apparitions, écriture automatique — et tous, sauf un, ont vécu ces phénomènes *de façon répétée*. Les témoins de rencontres rapprochées semblent donc avoir un « potentiel paranormal » plus élevé que celui des témoins d'observations à distance.

Résultats du test de Rorschach

Ces résultats peuvent paraître potentiellement incompréhensibles si l'on n'a pas une connaissance des notions de base de la psychanalyse. Une liste bibliographique ou des explications seront envoyées sur demande.

Comme les résultats obtenus à l'aide d'une évaluation classique de tests projectifs de personnalités — tels que le test bien connu des taches d'encre de Rorschach — administrés à des témoins d'ovni britanniques et autrichiens n'étaient pas probants et qu'un examen particulier des symboles apparentés aux ovnis a abouti à une constatation déroutante (un groupe d'Autrichiens n'ayant pas vu d'ovni apparaissait plus proche, d'après le test de Rorschach, des témoins britanniques que le groupe de témoins autrichiens), nous avons conclu que nous n'avions pas trouvé la bonne méthode, pouvant faire ressortir d'éventuelles différences réelles. Après tout, les « normes » européennes pour le test de Rorschach datent d'avant 1960 et il n'y a plus eu d'autres recherches visant à les préciser.

Nous avons finalement adopté une méthode d'évaluation du test de Rorschach prenant en compte la *relation à l'objet*, qui a été mis au point par Blatt et al. (1976, 1983) et intègre dans la technique projective le concept psychanalytique de développement psychologique, à savoir qu'un être humain élaborera progressivement des *représentations d'objets* plus évoluées, par exemple non seulement des parties du corps ou des formes humaines diffuses, mais des formes humaines complètes et différenciées, conçues dans un contexte de communication. Blatt et al. ont montré que les personnes moyennes — « normales » —

A propos d'une étude

Indépendamment des ufologues « contestataires » français, plusieurs chercheurs de divers pays se sont mis à se poser de sérieuses questions sur la validité de l'édifice ufologique, sur la fiabilité de son matériau de base, les témoignages, et même sur les témoins. Parmi ces ufologues « du troisième type », l'Autrichien Alexander Keul a entrepris depuis 1980 une étude comparée de témoins d'ovni et de non-témoins. Ses premiers résultats étaient assez inquiétants, puisqu'il avait abouti à la conclusion que tous ses témoins de cas non-identifiés présentaient des désordres psychopathologiques plus ou moins sévères(*). Ces résultats ont toutefois été par la suite invalidés, en particulier après l'étude par Ken Phillips de témoins et non-témoins anglais.
Dans leur étude, les deux chercheurs utilisent des méthodes bien connues en psychologie, le test de Rorschach et l'anamnèse. Keul avait d'abord utilisé plusieurs tests, puis il s'est rendu compte que le Rorschach suffisait à donner des résultats valables. Rappelons qu'il s'agit d'un test projectif, où le sujet doit décrire ce qu'il voit dans des taches ambiguës (comme, d'ailleurs, de nombreux ovnis vus à distance...). Quant à l'anamnèse, il s'agit au sens premier de l'ensemble des renseignements recueillis par l'interrogatoire d'un malade et de son entourage sur sa personnalité, ses antécédents et l'histoire de sa maladie. □

Claude Maugé

(*) Pour un très bref aperçu, voir : C. Maugé, OVNI-OVI : sur un certain état de la question (1), *Inforespace* n° 63, juin 1983, pp. 9-10.

obtenaient, dans le test de Rorschach, un nombre significativement plus faible de représentations d'objets peu élaborés que les malades hospitalisés présentant des troubles psychotiques, qui en obtenaient beaucoup. La classification de Blatt permet donc aux chercheurs d'examiner si les relations avec autrui — et avec le monde — témoignent d'un niveau de développement avancé ou présentent un caractère régressif plus archaïque. Les personnes dont le niveau de développement psychologique est bas sont susceptibles de confondre la réalité intérieure à la réalité extérieure, d'éprouver des sensations étranges, d'avoir des visions, etc.

Lorsque l'on compare d'un point de vue statistique les 48 tests de Rorschach subis par des témoins d'ovni britanniques et autrichiens à ceux des groupes de 37 personnes normales et de 48 malades étudiés par Blatt aux Etats-Unis, on observe un *effet très net* : les contenus traduisant une relation à l'objet régressive sont significativement plus nombreux que dans les tests de Rorschach subis par 37 américains normaux et leur fréquence *augmente* lorsque l'on passe de témoins d'observations à distance à des témoins de rencontres rapprochées. Par rapport aux groupes de malades américains (au nombre de 48), il n'apparaît pratiquement *aucune différence* significative, et on observe également la tendance à une plus forte régression lorsque l'on passe des témoins éloignés aux témoins rapprochés.

Bien que les témoins d'ovni ne soient assurément pas des psychotiques, nous avons mis en évidence une nette tendance régressive dans les processus psychologiques des témoins, ce qui donne à penser qu'il y a une relation étroite avec les visions et les phénomènes paranormaux. □

Alexander Keul et Ken Phillips
Salzbourg et Londres, 9 mai 1986
trad. Jacques Scornaux

La saga des soucoupes

Nous célébrons cette année le quarantième anniversaire de la « première » observation d'ovni. Vous vous souvenez : un certain 24 juin 1947, un certain Kenneth Arnold !? Si ce cas est classique parmi les classiques, il est en même temps, et en particulier dans les pays francophones, très mal connu.
C'est pourquoi OP vous propose avec son prochain numéro de remonter aux sources de l'ufologie, avant, pendant et après ce fameux 24 juin 1947. Voici un avant-goût du sommaire :

* Un certain 24 juin 1947... - Kenneth Arnold
* Petite chronologie d'événements remarquables - Pierre Lagrange
* De journalistes et de soucoupes - Pierre Lagrange
* Enquête à l'Ile Maury - Kenneth Arnold
* L'homme qui inventa les soucoupes volantes - John Keel
* Interview de Kenneth Arnold - Greg Long
* Who's who in Saucerland.

Vous y retrouverez également toutes les rubriques habituelles. □

CLIPS & CLAPS

CLIPS & CLAPS

□ UFOs 1947-1987

A l'occasion du quarantième anniversaire de l'ufologie, la BUFORA est sur le point de publier un ouvrage intitulé *UFOs 1947-1987* dont le maître d'œuvre n'est autre qu'Hilary Evans. Outre quelques pages signées par ce dernier, les contributions émanent d'une trentaine de chercheurs représentant environ quinze pays. Si on y relève la participation de quelques « valeurs confirmées », comme Haines ou Vallée, on notera avec plaisir la présence d'une « nouvelle génération » — tels Marc Moravec en Australie, Andy Roberts et Dave Clarke en Grande-Bretagne, encore trop peu connus mais qui ont des choses importantes à dire. Signalons pour terminer que l'ouvrage sera diffusé en Europe francophone par nos soins.

□ C'EST LA BONNE CETTE FOIS !

Ça y est, nous sommes en mesure de vous annoncer le 4e congrès international de la BUFORA. Il se déroulera du 10 au 12 juillet au London Business School près de Regent's Park. Walt Andrus, Alex Keul, Odd-Gunnar Roed, autant de grands noms pour la manifestation anglo-saxonne la plus importante.

Sachez enfin qu'il vous coûtera la modique somme d'environ 2 000 F (avec un repas), si vous décidez de participer à l'ensemble de la manifestation. Contactez : Robert S. Digby, 16, Southway, Burgess Hill, West Sussex RH15-9ST - England.

Clips : P. Petrakis.

L'INTERVIEW

Hilary Evans :

« Il y a une très grande probabilité qu'il existe un phénomène inconnu et nouveau et c'est pour cela que je travaille »

Outre la « prestigieuse » Flying Saucer Review et quelques rares auteurs, l'ufologie anglo-saxonne est finalement très peu connue en Europe francophone. Si la Manche constitue un obstacle quasi infranchissable, nous avons tout de même fini par rencontrer un « ufologist » de sa Gracieuse Majesté en ballade sur le continent. Son nom : Hilary EVANS ; ses idées : originales ; son français : excellent.

— Peux-tu nous dresser un bref panorama de l'ufologie anglaise ?

— En Grande-Bretagne, nous avons beaucoup d'enquêteurs efficaces et de penseurs intelligents (comme Jenny Randles, un des esprits les plus forts du monde qui est capable de pénétrer au fond d'une question). Des idées intéressantes sont publiées dans la revue *Magonia*. Bourret (un livre), Guieu (1), Michel (2) et Vallée sont les auteurs français traduits. On n'a par contre jamais entendu parler de Michel Monnerie ! On a publié Michel, Poher et Guérin dans la *Flying Saucer Review*, mais les jeunes esprits français ne sont pas traduits, sauf dans les derniers numéros de *Magonia*.

— Tu es un auteur très prolifique. Peux-tu brièvement nous parler de tes ouvrages et articles ?

— J'ai publié un certain nombre d'articles, mais les sujets traités trouvent en général place dans mes livres. Je n'ai pas tant d'idées pour en gaspiller ! Mon premier livre, *UFO : the greatest mystery* est destiné à l'homme de la rue à qui je signale l'existence d'un sujet de recherche très important, très sérieux et qui a des dimensions intéressantes. Mon second ouvrage, *The evidence for UFOs* est plus important : j'y présente les évidences que contient le dossier ovni ainsi que mes critiques et conclusions. Quant à mon troisième ouvrage, *Visions, apparitions, alien visitors* et sa suite *Gods, spirits, cosmic guardians*, ils sont plus importants encore. Il y est question d'humanoïdes observés et même rencontrés, mais en les comparant avec d'autres phénomènes du même genre : apparitions mariales, hantises,



Hilary Evans : *« Je crois que les cas les plus simples sont les plus impressionnants ».*

apparitions du diable, etc. J'espère avoir formulé dans cet ouvrage une hypothèse qui pourra être utile à certains ufologues. J'ai également écrit un autre livre qui ne traite que partiellement des ovnis, *Intrusions*, sous-titré « les rapports entre la société en générale et les phénomènes paranormaux ». Il y est question de l'attitude du public et des scientifiques vis-à-vis des ovnis et j'ai démontré qu'il y avait identité entre le phénomène ovni aujourd'hui et d'autres phénomènes paranormaux d'autres époques (comme la sorcellerie au Moyen-Age).

— Ton deuxième livre s'intitule donc The Evidence for Ufos. Quelles sont ces évidences ?

— J'ai tout d'abord effectué un choix qui s'est porté vers les cas les plus impressionnants. J'ai opéré une sélection toute personnelle en

évitant avant tout les cas les plus connus, pour lesquels je suis sceptique (ils sont tous sensationnels, comme Cergy-Pontoise, Jean Miguères). Je crois que les cas les plus simples sont les plus impressionnants (il y a signifiance surtout dans les cas à témoins multiples et indépendants).

— *La première évidence est donc celle apportée par le témoignage ?*

— Oui, mais j'ai aussi considéré d'autres formes d'évidence : physique, photographique. J'en ai conclu que tout cela devait avoir une certaine importance, mais seulement en tenant compte de ce que les témoins relatent. L'évidence physique par exemple n'est jamais suffisamment forte à elle seule. J'ai fondé mon argumentation sur le témoignage et j'ai présenté dans un chapitre les raisons pour lesquelles je pense que l'on peut prendre en considération le témoignage, tout en tenant compte des facteurs qui peuvent le modifier.

— *Y a-t-il évolution de tes idées d'un livre à l'autre ?*

— Oui, mes idées sont toujours en évolution, mais cela n'apparaît pas dans mes ouvrages car il est très difficile de trouver un éditeur en Grande-Bretagne et c'est par chance que j'ai pu publier mes livres. Le premier est un livre de commande et j'ai pu convaincre mon éditeur de publier un ouvrage plus sérieux qu'il n'en avait l'intention. Il n'y a que mes derniers livres qui donnent mes propres opinions.

— *Es-tu toujours d'accord avec le contenu de ton premier livre ?*

— Je n'ai pas honte de ce livre bien que le style serait un peu différent aujourd'hui si je devais le réécrire. Je maintiens mes opinions pour la plupart d'entre elles (rires). Pourquoi ? As-tu trouvé des choses avec lesquelles tu n'es pas d'accord ?

— *Peut-être ceci : n'influences-tu pas tes lecteurs en disant « Ce sera à vous de décider, après lecture de ce livre, si vous préférez ignorer le phénomène ovni ou le reconnaître comme le mystère le plus déconcertant pour l'humanité » (p. 9) ?*

— J'espère que oui ! C'est exactement ce que je voulais faire parce que pour moi c'est vraiment un mystère avec des dimensions très importantes et je désire que chacun ait le même point de vue sur le sujet.

— *Dans ton livre, tu cites (p. 66) l'observation, faite en mars 1967 par une mère de famille et sa fille, d'une grande créature humanoïde évoluant dans les airs, les ailes déployées et possédant une longue chevelure blanche. Tu dis que les témoins ont rapporté cette observation en usant de termes issus de leur propre croyance : selon eux, il s'agissait de Jésus ou d'un ange. Pour toi, les témoignages sont donc fonction des croyances des témoins, et partant, de l'époque, de la religion du témoin, de sa culture ?*

— Je suis sûr que pour la plupart des cas, les connaissances et croyances du témoin se reflètent dans la manière dont il décrit son expérience. Le témoin essaye d'expliquer ce qu'il voit en termes familiers. S'il est religieux, il croit avoir vu un ange ou un démon, s'il est au courant des thèmes E.T., il parlera d'humanoïdes, de gens de l'espace. Je peux vous citer un cas qui se situe à l'opposé du précédent : il s'agit d'une jeune fille de douze ans qui voit une « femme de l'espace » apparaître dans sa chambre. Cette femme s'est assise sur son lit, à côté d'elle. Elles ont discuté des problèmes de la jeune fille. Depuis, cette « femme de l'espace » est apparue dans la vie de cette jeune fille en lui prodigant des conseils, en la guidant. Je suis persuadé qu'il y a un siècle, cette femme aurait été prise pour la Vierge Marie. La jeune fille a besoin d'un conseiller, d'une personne et la conséquence de l'avance de la science fait qu'elle imagine cette personne sous cette forme. Mais il est aussi possible qu'il s'agisse d'un guide céleste qui a pris cette forme pour ne pas effrayer la jeune fille. Je garde un esprit ouvert à cet égard.

— *Et comment situer le problème des « contactés » ?*

— A mon avis, il s'agit de cas tout à fait psychologiques. Mais il y a des choses vraiment étranges. Le problème comporte des aspects culturels et sociaux, c'est un champ de recherche très intéressant et compliqué. J'espère que, dans mes derniers livres, j'ai fait un premier pas vers l'identification du processus en cours lorsqu'un individu a une expérience de ce genre.

Pour moi, chacun de mes livres est une « detective story », une histoire de mystères dont je suis le détective qui cherche l'explication. Lorsque je commence un livre, je ne sais absolument pas où cela va me mener. Par exemple, dans *Gods, spirits, ...*, je parle de Siragusa, à qui vous avez consacré pas mal de vos pages, n'est-ce pas ? Eh bien, pour moi aussi, il s'agit d'un cas du plus grand intérêt, mais en l'abordant je n'étais absolument pas sûr de mes idées éventuelles sur ce cas. Voilà pourquoi, au début de chacun de mes livres, j'invite mes lecteurs à m'accompagner dans

THE EVIDENCE FOR UFOs

physical · photographic · visual



Hilary Evans

une enquête « destination unknown » et de partager avec moi les hasards et les heureuses fortunes du voyage !

— Tu mentionnes Menzel, Klass et Monnerie dans tes écrits. Que penses-tu des ufologues sceptiques ?

— Je les ai mentionnés car ce sont les plus importants. Bien que considérant le scepticisme comme étant très important — et je me considère moi-même comme un sceptique (la plupart des mes articles ont cherché des explications de cas) — on sait, avant même de lire un mot de Klass, qu'il va être « contre », qu'il ne peut admettre la possibilité d'un autre point de vue. Je ne peux donc prendre au sérieux ses écrits. Les **vrais** sceptiques sont ceux qui ont l'esprit ouvert. Allan Hendry, par exemple, l'auteur de *The UFO Handbook* (un livre très sceptique, très utile où il démontre qu'il existe un grand nombre de cas explicables) envisage toujours la possibilité qu'il existe des choses inexpliquées. C'est du vrai scepticisme et non du dogmatisme.

— Ne serait-ce pas plutôt les ufologues qui sont dogmatiques car ils ne peuvent admettre l'inexistence éventuelle du phénomène ? Un véritable esprit objectif devrait tout autant admettre l'existence éventuelle du phénomène ovni, qu'il devrait être prêt à admettre sa possible inexistence.

— Je me considère comme un esprit sceptique, je suis un esprit absolument ouvert mais je suis aussi convaincu qu'il existe un phénomène non-identifié. Il y a une très grande probabilité qu'il existe un phénomène absolument inconnu et nouveau et c'est pour cela que je travaille. Et quand je parle de « phénomène », cela ne signifie pas « alien spacecraft » : il est pour moi bien plus probable que nous nous trouvions face à un phénomène *naturel*, mais jusqu'à présent inconnu de la science. Je pense que c'est sûrement le cas avec Hessdalen en Norvège ou le « Projet Identification » de Harley Rutledge. Mais je n'ai pas de préjugé : si on peut trouver d'autres explications, je suis le premier à les accepter.

— Peut-on être convaincu de l'existence de vrais ovni et en même temps faire de la recherche objective ? En d'autres termes, comment peux-tu concilier les deux ?

— Tout simplement car la conviction que j'aie n'est que provisoire. Elle est basée sur la recherche. Si elle me mène dans une autre direction, je changerais mes opinions.

— Quels sont tes conclusions actuelles ?

— Je suis convaincu de l'existence d'un phénomène réel mais je suis aussi convaincu qu'il n'y a pas qu'un seul phénomène : il y en a au moins quatre.

1. hallucinations et phénomènes psychologiques
2. objets construits par le gouvernement, testés en secret et vus par le public (le cas Cash Landrum au Texas et de Rendlesham chez nous peuvent être des objets de ce genre).
3. Je suis plus courageux : j'envisage la possibilité qu'il existe dans notre atmosphère terrestre un phénomène naturel mais intelligent qui se manifeste sous la forme d'une boule de lumière. Peut-être beaucoup plus intelligent que nous, peut-être moins, éventuellement doté de pouvoirs psychiques.
4. Je suis forcé d'envisager l'HET, avec beaucoup de réticence pour expliquer certains rares cas qui ne peuvent l'être autrement. Mais qui dit « envisager » ne dit pas « croire ». En effet, s'il existe un stimulus réel à l'origine d'observations d'objets aussi grands qu'un stade de football évoluant dans notre atmosphère, nous ne pouvons alors écarter l'HET qu'avec la plus grande difficulté. Mais cela reste à prouver et tant que nous n'aurons pas les preuves qui nous manquent, l'HET ne sera qu'une hypothèse parmi d'autres.

— Tu as déclaré lors d'une réunion « L'ovni de notre jeunesse n'existe plus, n'a jamais existé ! ». Que voulais-tu dire par là ?

— L'ufologie est beaucoup plus compliquée que ce que nous croyions autrefois. Il faut désormais tenir compte des religions, de la psychologie, de la sociologie, du folklore, de l'ethnologie, de la mythologie. Les ovnis partagent tous ces aspects, ils ne sont plus les objets simples, « nuts and bolts », de notre jeunesse, mais quelque chose de très compliqué et d'important pour la science. □

Propos recueillis par Y. Bosson et P. Petrakis

IMPRESSIONS

Fantastiques kidnappings...

Des fées aux extra-terrestres...

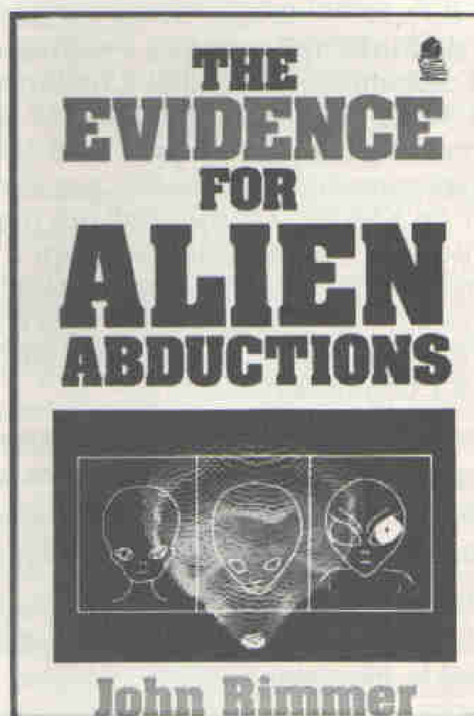
• par Frédéric Dumerchat

Un ouvrage qui présente de manière claire et pratique les récits d'enlèvements d'humains attribués à des entités associées aux ovnis.

La littérature ufologique fournit le matériau de base, parfois répercuté par les médias : il s'agit d'enquêtes dont il convient de souligner qu'elles ne sont pas scientifiques, ni même bien souvent objectives, quoique réalisées auprès de témoins sincères. Mais les manipulations, mystifications (Cergy-Pontoise) ou simples rumeurs ne sont pas rares.

John Rimmer définit d'abord ces rapts fantastiques, souvent appelés RR4 (rencontres rapprochées du quatrième type) en France, d'après la terminologie de J. Allen Hynek. Il citera de nombreux exemples tout au long du livre. Les cas sont suffisamment proches pour que l'on puisse en établir un scénario commun : ils sont en général nocturnes, les participants, le plus souvent solitaires, observent un phénomène lumineux considéré comme étrange, puis sont victimes d'une amnésie. C'est généralement sous hypnose qu'ils se souviendront de leur kidnapping dans un ovni, réalisé par des êtres fantastiques qui les soumettent à une sorte d'opération et avec lesquels ils ont échangé des paroles et des objets symboliques. L'auteur constate que sur les 500 histoires qui auraient été récoltées entre 1970 et 1980, 80 % proviennent des Etats-Unis, les cas restants se partagent entre l'Amérique Latine, l'Australie et l'Europe. Les exemples cités sont d'ailleurs la plupart du temps américains.

Un historique suit où l'on s'aperçoit que les enlèvements sont intimements liés au développement du mythe ovni-extraterrestre depuis 1947 et succèdent aux récits des contactés des années cinquante. Les histoires d'enlèvements, qui sont surtout connues depuis le début des années soixante-dix, commencent vraiment avec l'affaire Hill, qui joue le rôle de véritable archétype, révélée par



The Evidence for...

Toute une série d'ouvrages co-publiés par The Aquarian Press et l'ASSAP, Association for the Scientific Study of Anomalous Phenomena, dont Hilary Evans est l'un des fondateurs. Déjà parus :

- *The Evidence for bigfoot* de J. & C. Bord
- *The Evidence for UFOs* d'Hilary Evans
- *The Evidence for Alian Abductions* de John Rimmer
- *The Evidence for Visions of the Virgin Mary* de Kevin Mc Clure
- *The Evidence for the Bermuda Triangle* de David Group
- *The Evidence for The Phantom Hitchhiker* de Michael Goss

Fortean Times

Si vous êtes de ceux qui pensent qu'un journal se fait avec des idées, ouvrez donc un numéro de Fortean Times ! Voilà un journal qui semble n'en avoir aucune, qui ne contient que des faits, pire des faits-divers. Si idées il y a, elles sont pour le moins difficiles à discerner. En fait, ce serait plutôt au lecteur d'y apporter les siennes.
Voilà quel est le secret de Fortean Times : forcer les idées des autres. C'est dans le *choix* des faits, dans la *façon* de les présenter au lecteur que résident les seules idées de Fortean Times. Dans un même numéro, on y trouve plus d'idées, plus de possibilités que n'importe où ailleurs. Pas une page qui ne pourrait être le commencement d'une étude, d'un travail de recherche. On pourrait dédier toute une vie à l'étude d'un problème que Fortean Times a suggéré, apparemment simplement en passant...☐

H.E.

Adresse : 96, Mansfield Road, London NW3 2HX



l'ouvrage de John G. Fuller en 1966[1]. En remontant le cours du temps, l'auteur met ensuite en parallèle, en en comparant certains motifs, les RR4 et les histoires d'enlèvements par les fées et les lutins dans les pays celtiques, rapportées comme étant réelles à des folkloristes, principalement au XIXe et au XXe siècle. Il y est également question de l'histoire datant du début des années quarante, relatée par l'ethnologue Alfred Métraux[2], du rapt extraordinaire d'un homme à Haïti par les membres d'une société secrète, ou du moins ce qu'il considère comme tels. J. Rimmer élargit sa comparaison aux rumeurs de kidnappings de femmes pour la traite des blanches, aux XIX et XXe siècles, citant le livre d'Edgar Morin, qui en explorait les manifestations toujours actuelles[3].

Ce thème de l'enlèvement est également présent dans certains films de science-fiction des années cinquante. Bertrand Méheust avait montré[4] qu'il se trouvait dans la littérature de SF dès 1880.

A partir de plusieurs exemples, l'auteur insiste sur l'importance de l'étude des témoins et surtout de leurs personnalités. Les cas d'enlèvements ayant le plus souvent été révélés grâce à l'utilisation de l'hypnose, l'auteur montre tout ce que cette méthode a de critiquable lorsque l'on prétend, comme les partisans de leur réalité, qu'elle permet de dire la vérité.

John Rimmer fait état des deux hypothèses principales : celle, typiquement ufologique, de l'intervention d'extra-terrestres et l'explication psychologique (il conviendrait plutôt de dire socio-psychologique), qui a sa préférence, mais dont il signale également les limites actuelles. Les messages des ravis, comme les nomme B. Méheust, sont issus de l'inconscient et ressemblent aux messages d'expériences religieuses, comme les extases chamaniques.

Un ouvrage qui, avec celui de B. Méheust *Soucoupes volantes et folklore*[5], devrait servir de sérieuse base de départ pour d'autres études sur le légendaire ovni et son ancrage dans la réalité et permettra peut-être de mieux cerner les récits fantastiques de folklores différents.☐

Frédéric Dumerchat

John Rimmer, ***The Evidence for Alien Abductions***, *The Aquarian Press, 1984, 160 p.*

Notes :

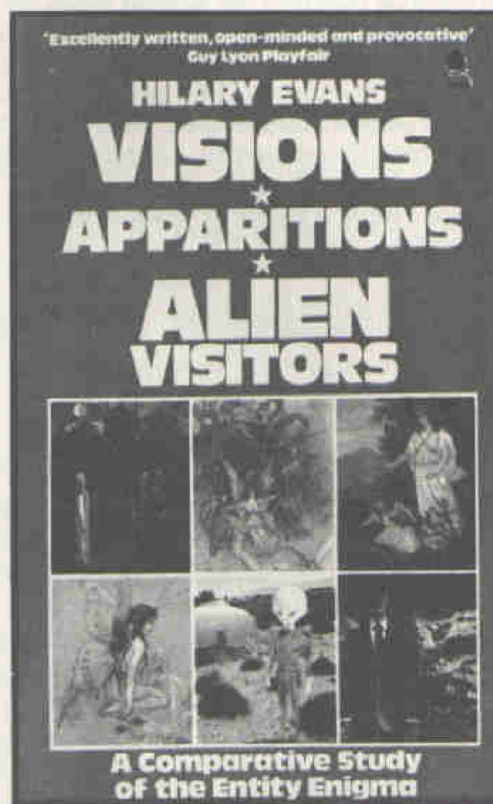
(1) *Le voyage interrompu*, Éd. du Rocher, 1982, 1ère éd. française.
(2) *Le Vaudou Haïtien*, Gallimard, coll. Tel, 1977, 1ère éd. 1958.
(3) *La rumeur d'Orléans*, Éd. du Seuil, coll. Points, 1982, 1ère éd. 1969.
(4) *Science-fiction et soucoupes volantes*, Mercure de France, 1978.
(5) Mercure de France, 1985.

Le Producer d'Hilary Evans

• par Bertrand Méheust

Il existe de nombreux ouvrages consacrés aux apparitions d'entités, mais par l'étendue et le sérieux de sa documentation, le dernier livre d'Hilary Evans mérite une mention spéciale.

Plutôt que de se limiter, comme on le fait en général, à telle ou telle classe de phénomènes, le chercheur britannique a voulu cartographier la variété déconcertante des phanies, depuis les entités qui surgissent dans les rêves ou les états hypnagogiques, en passant par les doubles éthériques, les « guides » et les « conseillers », les visions de mourants ou de morts, et jusqu'aux modernes ufonautes et autres M.I.B. du folklore soucoupique. Le danger était évidemment de se perdre dans un magma syncrétique. Mais Evans est méthodique et solidement documenté, l'humour affleure souvent sous sa plume, et il se saisit des idées les plus folles avec la circonspection d'un chat qui approche de sa nourriture préférée. Il fallait ces qualités pour gagner un tel pari. On sort de ce livre avec le sentiment d'avoir enfin un atlas des phanies où tout est répertorié.



L'enquête se clôt sur une série d'hypothèses, elles-mêmes coiffées par le mythe du Producer. Tout se passe, spécule notre auteur, comme s'il existait en nous un agent distinct de notre conscience vigile, et auquel les faits nous conduiraient à prêter un certain nombre de capacités. Le Producer serait riche de dons artistiques spontanés, alors même que le sujet chez qui il « habite » n'est pas capable de tenir un crayon. Véritable virtuose de l'improvisation instantanée, il pourrait intégrer en un clin d'œil des données sensorielles propres à telle ou telle situation dans la fantasmagorie qu'il propose à son co-locataire. Il serait encore animé de buts, d'intentions ignorées de ce dernier, témoignant ainsi d'une connaissance psychologique et d'une conscience morale dont la personne semble en général dépourvue. Il serait capable d'interférer avec la vie du corps et d'agir dans certaines circonstances sur les mécanismes cachés qui le régissent, et qui sont habituellement soustraits à notre contrôle volontaire[1]. Il ferait preuve d'humour, d'une bonne dose de malice, et prendrait même plaisir à aiguillonner et à provoquer la conscience banale. Enfin, *last but not least*, il serait parfois capable de s'affranchir des limites de l'individualité, de jouer avec le temps et l'espace, comme le suggèrent par exemple ces apparitions de mourants à des proches, trop nombreuses et trop troublantes pour être ramenées à de simples coïncidences.

Evans imagine un de ces apologues concrets dont les écrivains britanniques ont le secret. Notre esprit, argumente-t-il, est en permanence réglé sur les émissions de la « radio officielle », dont les informations affluent vers le cerveau via les sens. Mais en même temps, dans son « atelier privé », le Producer s'active à créer des programmes vidéo de son cru. Il ne le fait pas à ses heures perdues, mais en

permanence, nuit et jour, brodant des romans subliminaux qui forment le contrepoint onirique de notre existence concrète. Or, dans certaines circonstances (rêves, états hypnagogiques, états hypnoïdes, explosion d'un drame existentiel depuis longtemps en gestation, perception d'un stimulus qui déclenche un choc émotionnel intense, etc.) le *videotape* se substitue aux émissions de la radio officielle, ou bien vient s'intégrer avec virtuosité au programme en cours.

Je suivrais assez volontiers Evans dans cette hypothèse, car elle rend bien compte de ces enlèvements soucoupiques où les circonstances particulières de l'événement se trouvent instantanément intégrées à la fantasmagorie et symbolisent avec elle. Hickson et Parker sont à la pêche quand ils sont pêchés comme des poissons par de petites entités descendues d'une sphère qui stationne quelques mètres au-dessus d'eux ; Higdon voit surgir à ses côtés une sorte de génie protecteur des animaux en tenue de cosmonaute, au moment précis où la balle qu'il destinait à un élan roule devant lui, comme retenue par une force magique. On pourrait multiplier les exemples. Si on suppose que nos actes quotidiens ont leurs harmoniques oniriques, on rendra assez bien compte de cette fusion instantanée du rêve et de la réalité vigile. *Les actes concrets de notre vie seraient ainsi le sens propre d'un texte qui aurait sa contrepartie subliminale, son sens figuré, et la réalité prendrait corps pour nous par cette interaction constante*. Les apparitions seraient ainsi un des lapsus par lesquels se révèle ce processus.

Un lecteur qui m'a suivi jusqu'ici objectera peut-être qu'Evans enfonce une porte ouverte, et que son Producer ressemble fort à l'inconscient freudien. Cette objection serait à mon sens erronée. Le Producer n'est pas l'inconscient freudien. Il évoque bien davantage cette instance autonome, créatrice, où se révèle notre véritable conscience de nous-mêmes, et qui nous met en contact avec l'univers[(2)], ce « sens interne » que les romantiques allemands et les théoriciens français du magnétisme mirent au centre de leur psychologie. A cette entité occulte la pensée freudienne a substitué une mécanique subtile, mais finalement régie par le déterminisme, privée, malgré l'apparence, d'une créativité réelle. Le sujet n'est plus en contact avec l'univers, mais avec une autre strate de sa personnalité, il est enfermé dans des limites de l'individualité. Les exigences du rationalisme dominant rendaient un tel modèle nécessaire aux XIX-XX[e] siècle. Mais rend-il compte, ce modèle, de tous les faits liés aux apparitions ? On peut se le demander. Il est significatif qu'Evans n'a probablement pas forgé intentionnellement un mythe néo-romantique. En bon empiriste, il s'est contenté d'émettre les hypothèses qui lui paraissaient susceptibles de rendre compte des faits. Ainsi, par une sorte de pente naturelle, les théories du paranormal retournent-elles souvent, parfois à l'insu de leurs auteurs, vers la pensée romantique — leur véritable patrie. □

Bertrand Méheust

Première publication : *Psitt !* du GERP

Hilary Evans, Visions, apparitions, alien visitors, The Aquarian Press, 1984, 320 p.

(1) Comme le montrent les manifestations physiologiques liées à l'hypnose. Voir sur ce point le dernier livre de Chertok, **Résurgence de l'hypnose**, Desclée de Brouwer, 1984.

2. Cf. Antoine Faivre, « La philosophie de la nature dans le romantisme allemand », in **Histoire de la philosophie**, Encycl. de la Pléiade, T 3 p.27.



La plus belle radio

92.7 aix-en-provence



promo radio ☎ 42.60.95.95.

Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

http://articles.lescahiers.net/?z=i2040

Ovni-Présence

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/OP.html

Anomalies

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/Anomalies.html